



FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 158, édition novembre 2014

SOMMAIRE

- 01 Edito
- 02 Entretien avec Mireille de Lassus
- 08 Alfredo Gangotena - Portrait
- 09 Lettres choisies - À Gangotena
- 11 Maupassant, Lettres aux dames
- 13 Dernières parutions
- 15 Agenda novembre 2014
- 21 Agenda des actions de la Fondation La Poste octobre - novembre 2014

Lettres à Gangotena

« Poète habité par le génie et le malheur »

Éditorial

Nathalie Jungerman

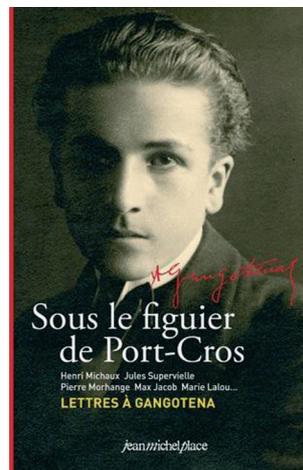
Poète, né et mort à Quito, en Équateur, Alfredo Gangotena a vécu tout juste quarante ans, de 1904 à 1944. Il est arrivé en France avec sa famille à l'âge de 16 ans, est reparti en Équateur huit ans plus tard accompagné d'Henri Michaux, son hôte et grand ami qui publiera à son retour ses impressions de voyage notées au jour le jour sous le titre *Ecuador*, livre dédié à Gangotena.

Il a choisi le français comme langue d'écriture. Ses premiers textes, écrits peu après son arrivée en France, sont dès 1923 au sommaire des revues littéraires d'avant-garde, *Intentions*, *Philosophies*, *La Ligne de cœur*...

Les Lettres à Gangotena, aujourd'hui publiées par Mireille de Lassus et Georges Sebbag (Nouvelles éditions Jean-Michel Place) témoignent de l'enthousiasme, pour sa poésie, des grands acteurs de la vie culturelle du moment. Jules Supervielle, Max Jacob, Jean Cocteau, Pierre Morhange, Valérie Larbaud, Jacques Viot, Henri Michaux bien sûr... Tous ont été impressionnés par le jeune poète qui composera trois recueils en français, *Orogénie* (1928), *Absence* (1933), *Nuit* (1938) et un quatrième en espagnol, *Tempestad secreta* (1940). « Son premier livre, il l'appelle *Orogénie* - écrit Michaux dans *Les Cahiers du Sud* en 1934 -, le livre de la terre. Terre extérieure - Gangotena habite le superbe et presque épouvantable pays de hauts plateaux nus et de volcans qu'est l'Équateur - Terre intérieure aussi [...] »

Alfredo Gangotena reviendra en France sous le Front populaire, restera quelques mois et rentrera en Amérique du Sud, déçu de ne pas retrouver l'ambiance parisienne des années 1920. Poète entre deux pays, entre deux langues, il tombera injustement dans l'oubli parce qu'il ne sera ni considéré comme un poète français ni admis par les Équatoriens comme un des leurs. Depuis quelques années, sa réhabilitation est entamée. Ses poèmes ont d'ailleurs été rassemblés et réédités en deux volumes par Claude Couffon, en 1991 et 1992 (*Orphée*, *La Différence*)...

Conversation avec Mireille de Lassus, historienne de l'art, qui s'est vue confier par les ayants droit de Gangotena le projet de publication du fonds de lettres adressées au poète.



Sous le figier de Port-Cros
Henri Michaux, Jules Supervielle, Pierre Morhange, Max Jacob, Marie Lalou...
Lettres à Gangotena
Édition établie par Mireille de Lassus et Georges Sebbag
Nouvelles Éditions Jean-Michel Place,
octobre 2014,
270 pages. 14 €

Ouvrage publié avec le soutien de



Entretien avec Mireille de Lassus

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Vous êtes historienne de l'art. Comment se fait-il que vous ayez été amenée à établir l'édition des lettres adressées au poète Alfredo Gangotena ?

Mireille de Lassus Le hasard des circonstances... J'ai rencontré, au printemps 2011, par l'intermédiaire d'un galeriste parisien, le petit neveu de Gangotena qui possède le fonds documentaire présenté dans le livre. Il cherchait à le valoriser. Il avait déjà fait appel à plusieurs personnes de son réseau, mais le projet n'avait pas abouti. De mon côté, je connaissais le galeriste grâce à mes activités d'historienne de l'art. Il avait lu une de mes dernières publications, le *Catalogue raisonné de Jean Sala* et au vu de mon travail de recherche, il s'est dit que j'étais peut-être susceptible de m'occuper de l'édition des *Lettres à Gangotena*. C'est ainsi qu'il m'a mise en relation avec cet ayant droit qui par ailleurs est collectionneur de peintures et vit à Madrid. Après avoir fait sa connaissance, j'ai reçu quelques reproductions de lettres qui se sont avérées très intéressantes. Puis, j'ai rencontré l'autre ayant droit ; il vit à New York et s'appelle Alfredo Gangotena, en hommage au poète qui était le frère de son père. Ensemble, nous avons évalué le travail et il a fallu trouver un accord.

Par la suite, j'ai eu pour mission de chercher un éditeur. Les nouvelles éditions Jean-Michel Place ont accepté le projet assez rapidement... C'est à partir du mois de novembre ou décembre 2011 que je me suis mise à travailler à ce recueil.

J'ai fait aussi la connaissance de l'une des filles de Jules Supervielle, celle qui a épousé le poète Ricardo

Paseyro, auteur d'une biographie de Supervielle dans laquelle il parle justement de Gangotena. Elle m'a confié des souvenirs d'enfance concernant son père parlant de son protégé. Elle ne se rappelait pas l'avoir connu car elle devait être très jeune au moment de sa mort, mais elle m'a montré un document très émouvant : Supervielle, le poète franco uruguayen, était totalement bilingue français/espagnol, et malgré cela, il avait demandé à Gangotena de traduire en espagnol une de ses poésies écrites en français.

Toutes les lettres qu'on a pu retrouver figurent dans le présent recueil.

Alfredo Gangotena (1904-1944) est né et mort à Quito, en Équateur. Il a écrit la plus grande partie de son œuvre en langue française. Peut-on le classer parmi les poètes français ? Ou doit-on le classer parmi les poètes équatoriens ?

M. de L. C'est une excellente question, mais il est difficile d'y répondre. Si effectivement la grande majorité de son œuvre est écrite en français, ses tous premiers vers qui sont ceux du concours organisé par son école en 1916 (il est alors âgé de 12 ans) sont en espagnol. Ces derniers lui valent un premier prix ex aequo avec un de ses camarades de classe. Quatre ans plus tard, la famille de Gangotena s'installe en France et le jeune homme maîtrise très vite le français. En moins de trois ans, non seulement il le parle, mais il est aussi capable de l'écrire sans faute, et avec beaucoup de finesse et de talent. Gangotena écrit en français pendant toute la période où il séjourne à Paris entre 1920 et 1928, puis encore pendant



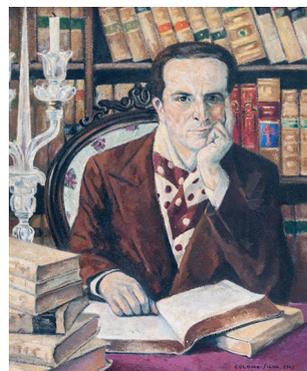
Mireille de Lassus
© Photo. N. Jungerman

Mireille de Lassus est historienne de l'art et accomplit des recherches documentaires pour des musées, des artistes et des collectionneurs privés. Ses recherches portent principalement sur la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle. Elle étudie les artistes et leur œuvre à travers leurs relations avec critiques d'art, collectionneurs et expositions.

Après avoir publié le *Catalogue raisonné de Jean Sala* (2009), elle a travaillé à plusieurs reprises pour des expositions du musée de Lodève (2011 : *Louis Valtat à l'aube du fauvisme*, 2012 : *Théo Van Rysselberghe l'instant sublimé*, 2013/14 : *Bonnard, Renoir, Vuillard...* Chefs-d'œuvre de la collection Arkas).

Elle prépare une étude sur l'immeuble d'ateliers d'artiste situé 26 rue des Plantes à Paris.

<http://mireilledelassus.com/>



Alfredo Gangotena
Portrait de Alberto Coloma Silva

quelques années.

Orogénie, volume qui réunit ses poèmes en français déjà édités dans des revues, est publié à la NRF en 1928 (alors que Gangotena est parti en Équateur), et *Absence*, recueil de poèmes en français écrits entre 1928 et 1930, paraît en 1933, à Quito. Gangotena revient en France sous le Front Populaire en 1936, comme attaché culturel de l'ambassade d'Équateur, et reste un peu moins d'un an. Il repart dans son pays, très déçu de son passage en France parce qu'il ne retrouve pas l'effervescence parisienne des années 1920. C'est à ce moment-là qu'il rompt totalement avec son écriture en langue française. Il compose ses derniers poèmes en espagnol, publiés en 1940 sous le titre *Tempestad secreta*, recueil qui jusqu'à ce jour n'a pas été traduit. Mais son retour à l'écriture en langue espagnole ne suffit pas pour que les Équatoriens l'admettent comme un des leurs. Pour eux, Gangotena est français. Il est vrai que quand il retourne dans son pays en 1928, avec Henri Michaux et ses deux futurs beaux-frères, André de Pardiac de Monlezun et Aram D. Mouradian, il a un regard très sombre sur sa patrie. Il est désolé de quitter la France et Paris qu'il aime énormément. Commence pour lui une sorte de long calvaire et d'oubli. Il en veut par conséquent à ses amis, à la société équatorienne qui est étriquée, dont les valeurs obéissent à un catholicisme conservateur, et qui est très loin de la liberté qu'il a connue à Paris, de la vie culturelle française. Il a du mal à se réadapter. Les Équatoriens lui reprochent de prendre une certaine distance. Quant à la France, elle n'a jamais considéré Gangotena comme un des siens, le poète né et mort à Quito, bien qu'il ait fait ses études au lycée Michelet puis à l'École des Mines et comme nous l'avons évoqué, qu'il ait écrit la plus grande partie de son œuvre en langue française. Il se trouve ainsi oublié entre deux nations.

Il est prévu que ce recueil de lettres soit traduit en espagnol et j'espère que cette traduction contribuera à la réhabilitation de Gangotena en Équateur.

Il y a donc deux périodes significatives dans l'œuvre de Gangotena...

M. de L. Deux périodes qui sont en effet très différentes.

La première correspond aux années 1920, à l'émulation : il écrit énormément - en 1923 et surtout en 1924 - jusqu'à la publication d'*Orogénie* en 1928 aux Éditions de la N.R.F.

La seconde période commence lors de son retour en Équateur en janvier 1928, où il obtient un poste de minéralogie à la faculté des sciences de l'université de Quito. S'ouvre alors une nouvelle facette de sa vie. Gangotena vit une sorte d'exil - au début de laquelle il compose *Absence* - et renoue progressivement avec l'écriture en espagnol.

Le volume de correspondance, *Lettres à Gangotena*, qui couvre une période de 20 ans, et que vous avez préfacé et annoté avec Georges Sebbag, témoigne des liens d'amitié de Gangotena avec les poètes français, les directeurs de revues, l'intelligentsia parisienne...

M. de L. Après son baccalauréat, lorsqu'il entre à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, section architecture, il rencontre Francis Jourdain (peintre, graveur, designer...) qui est son aîné de 28 ans. Fils de l'architecte Frantz Jourdain, il a de nombreux contacts dans les milieux artistiques. Francis Jourdain est aussi très proche du milieu littéraire car il est le filleul de Paul Gallimard (le père de Gaston). Il présente Alfredo Gangotena à Max Jacob.

Mais c'est surtout Gonzalo Zaldumbide (1884-1965, écrivain, essayiste et diplomate équatorien) qui œuvre le premier pour faire connaître Gangotena. Il est subjugué par le talent du jeune homme qui devient son protégé. Il le présente à de nombreux amis, aussi bien à des poètes qu'à des directeurs de revues. Parmi les poètes, il y a Supervielle, qui par ailleurs est déjà lié à la famille mais ne sait pas que ses amis Gangotena ont un fils poète. Les parents d'Alfredo veulent que leur fils fasse des études « sérieuses » et qu'il devienne



Alfredo Gangotena
1904-1944



Alfredo Gangotena
Poèmes français
Recueillis et présentés
par Claude Couffon.
Éditions de La Différence,
coll. Orphée, 1991.



Alfredo Gangotena
Poèmes français II
Orogénie
et autres textes
Édition établie par Claude Couffon.
Présentation par Henri Michaux.
Éditions de La Différence,
coll. Orphée, 1992.

ingénieur. Ils n'admettent pas, et particulièrement son père, qu'il embrasse une carrière artistique. Son père ne veut pas de « maçon dans la famille ». Gangotena doit abandonner les Beaux-Arts. Il présentera avec succès le concours de l'École des Mines. Ses parents se sont donc bien gardé de parler de ses poèmes à Supervielle qui est lui-même le seul poète reçu chez eux, sans doute parce qu'il est d'une famille sud-américaine, aristocrate, riche ; en somme, du même milieu. C'est donc Gonzalo Zaldumbide qui organise cette rencontre « poétique ». Supervielle, émerveillé lui aussi par les vers de Gangotena, décide de l'introduire dans son salon littéraire auprès de jeunes gens de la même génération que lui, français et sud-américains, et auprès de directeurs de revues.

Jean Cocteau a joué un rôle très important pour la promotion de l'œuvre de Gangotena...

M. de L. On ne peut pas comprendre Gangotena si on ne parle pas de Cocteau. Il est en effet très important, il promeut son œuvre, l'introduit dans le cercle littéraire parisien et insiste auprès des éditeurs pour qu'il soit publié. Il est conscient de l'importance de la publication d'une œuvre, au-delà des revues littéraires d'avant-garde. Les deux hommes qui se sont rencontrés vers 1923, on ne sait pas exactement de quelle manière, sans doute par Francis Jourdain ou par Max Jacob, ont une admiration réciproque. Les lettres de Cocteau à Gangotena sont perdues mais il semble que leur échange épistolaire ait été conséquent car les bribes de correspondance que j'ai retrouvées rendent compte de leur proximité. Cocteau écrit : « Gangotena, vous avez du génie. C'est quelquefois dommage - toujours merveilleux. Ne dites à personne votre projet de gloire, je m'en charge. Venez vite avec le reste. J'ai déjà annoncé à Rivière que je lui préparais une surprise. Votre Jean Cocteau. » ; « Je voudrai que ce livre paraisse, 1° Parce que je voudrai l'avoir en poche ; 2° Parce que Gallimard me l'a pris les yeux fermés, d'une façon si gentille et très élégante. » Gangotena lui dédie un poème, et on sait qu'il lui demande pour son premier volume de poésie une préface dont il va finalement se passer parce que la bienséance serait que Supervielle la fasse.

Il y a quelques années, le fonds de lettres de Cocteau a été prêté par la nièce directe de Gangotena à une personne qui faisait une étude sur le

poète et cinéaste français. Malheureusement ce fonds a aujourd'hui disparu : plus personne ne sait où il se trouve. Pour pallier cette lacune dans le livre, j'ai mis en note dans l'introduction tous les extraits de lettres que j'ai pu trouver dans les textes en question ou ailleurs.

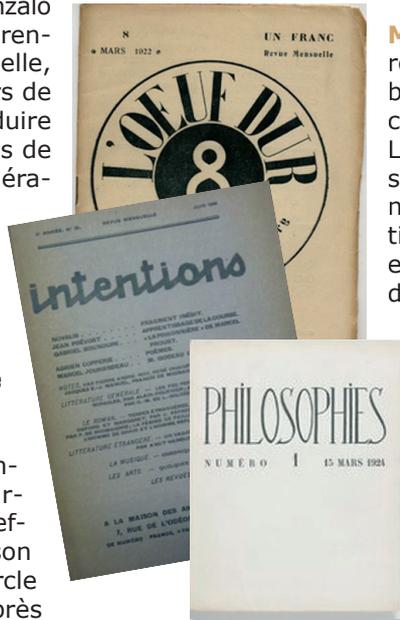
À la lecture des lettres des différents expéditeurs, on s'aperçoit de l'importance des revues littéraires...

M. de L. Les revues ont en effet un rôle extrêmement important. Au début des années 20, les titres pullulent ce qui prouve le dynamisme de Paris. Les revues apparaissent et disparaissent aussi vite. Parfois seuls quelques numéros paraissent avant la disparition du titre. C'est une période riche et foisonnante. Les premiers poèmes de Gangotena paraissent dans *Intentions* fondée par Pierre André-May. La revue (qui n'aura que deux ans d'existence) publie les meilleurs écrivains de l'époque et consacre en 1924 un numéro à « la jeune littérature espagnole ». Tout poète se doit d'être publié dans des revues. *Philosophies*, dirigée par le poète Pierre Morhange, est une revue qui marque son temps, elle est « l'organe de la nouvelle génération » et ouvre grandes ses pages à la

poésie de Gangotena, ou encore *L'œuf dur*, revue d'avant-garde dirigée par Gérard Rosenthal, le cousin de Max Jacob...

Il a eu une amitié complice avec Henri Michaux qu'il rencontre en 1924. Michaux lui écrit : « Vous êtes, mon cher ami, follement aimable, aussi follement que le sont les grands poètes ». Ils partiront ensemble en Équateur...

M. de L. Michaux et Gangotena se rencontrent dans le salon de Supervielle boulevard Lannes, Supervielle se dit que les deux jeunes gens (ils n'ont que quelques années d'écart) vont bien s'entendre. Il a raison. Et presque aussitôt Gangotena propose à Michaux de venir découvrir son pays, l'Équateur. Ce voyage se fera 4 ans plus tard. Les courriers de Michaux témoignent de son impatience. Il dit : « trouvez-moi vite un professeur d'espagnol », « si vous êtes prêt, je le suis aussi », « partons tout de suite » etc. Il insiste beaucoup. Ils partent finalement en décembre 1927, passent cinq semaines à bord du paquebot sur lequel ils embarquent à Amsterdam, et arrivent là-bas le 27 ou 28 janvier 1928. Gangotena est très heureux d'avoir son ami pour ce retour au pays, retour qui



pour lui est d'une grande difficulté. Ils n'abordent pas du tout ce périple de la même manière. Michaux est un grand voyageur, on le sait, et ce voyage en Équateur est pour lui un voyage de découverte ; Gangotena le voit comme la fin d'un monde qui s'était entrouvert à lui. En Équateur, Michaux prendra ses racines chez les Gangotena, à Quito et dans leur hacienda à San José de Puembo, et de là, il va rayonner. Alfredo met à la disposition de son ami tout ce qu'il possède comme le font les aristocrates d'Amérique du Sud parce que c'est la façon dont ils ont été élevés. Mais lorsque Michaux revient d'une excursion et qu'il trouve une chambre qui lui est dédiée, il est très embarrassé par tant de largesse. Non seulement parce qu'on est loin de ce qui se fait en Europe mais aussi parce qu'il n'a pas du tout la même aisance financière. Il a peut-être peur aussi que Gangotena essaie de l'acheter, à tort, bien sûr. Cela dure quelques mois et finalement, détériore un peu leur amitié. Quand Michaux repart pour l'Europe, Gangotena et lui ne se comprennent plus.

Michaux écrira un journal qui sera publié sous le titre *Ecuador*, dédié à Alfredo Gangotena. Il semble que le livre ait été mal compris. Il indigna les Équatoriens et déconcerta les Français...

M. de L. Gangotena est sans doute le seul Équatorien à avoir apprécié ce texte ! Il comprend qu'*Ecuador* dépeint davantage le voyage intérieur de Michaux que véritablement son séjour sur place. Il ne lui retire pas son amitié et défend l'œuvre de son ami. Michaux lui en est très reconnaissant. Ils reprennent ainsi leur amitié sur une bonne base. C'est vrai que par ailleurs, Michaux ne ménage pas la sensibilité des Équatoriens, mais il faut comprendre que ses impressions parfois satiriques révèlent la volonté de détruire le mythe du voyage, de l'exotisme très en vogue à l'époque.

« Maintenant, note Michaux dans *Ecuador*, ma conviction est faite. Ce voyage est une gaffe. Le voyage ne rend pas tant large que mondain,

« au courant », gobeur de l'intéressant côté, primé, avec le stupide air de faire partie d'un jury de prix de beauté. »

Pour en revenir à l'amitié des deux hommes, elle n'a pas été simple et d'un seul tenant mais le lien qui les unissait était très fort malgré les aléas, la différence de culture, la différence de niveau de vie...

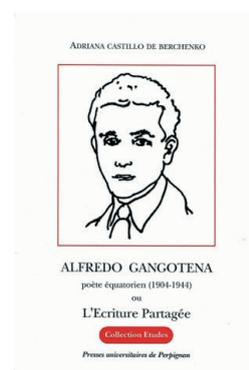
Est-ce qu'Henri Michaux a eu un impact sur l'évolution spirituelle d'Alfredo Gangotena ?

M. de L. Oui, certainement. Comme le dit Adriana Castillo Berchenko qui a écrit sur la relation entre les deux poètes, « Michaux est son double », son alter-ego. Gangotena adhère à la recherche de ce que Michaux appelait « l'espace du dedans ». Ça n'empêche pas Gangotena de rester libre, et inclassable.

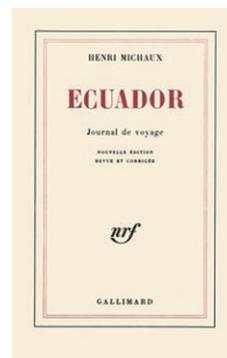
Comme son aîné Max Jacob, Gangotena tente parfois de se rapprocher de Dieu par la révélation de la parole poétique...

M. de L. La poésie de Gangotena est profondément mystique. Elle est marquée par celle de Max Jacob, juif converti au catholicisme depuis 1915. Dans ses lettres, Max Jacob lui dit fréquemment : « Travaillez toujours plus », « Donnez le meilleur de vous-même » et même s'il lui écrit : « Je ne peux pas vous donner de conseils », il le fait quand même et ajoute : « descendez en vous », « parlez de vous »... Il lui inculque sa vision religieuse du monde et pense que la poésie sera plus pure, plus directe en procédant à l'introspection. De 28 ans son aîné, Max Jacob exerce beaucoup d'influence sur le jeune homme comme sur de nombreux autres. Gangotena répond avec une admiration attentive. Dans ses poèmes se dégagent des images suggestives, lyriques, telluriques. Sa poésie – source divine – parle de l'âme, de profondeur. Elle recueille les produits les plus secrets de l'esprit.

Dans le recueil de correspondances, il y a une lettre de Paul Claudel qui est assez amusante. L'écrivain écrit à Gangotena qu'il



Adriana Castillo De Berchenko
Alfredo Gangotena
Poète équatorien (1904-1944)
ou *L'Écriture partagée*.
Presse universitaire de Perpignan
coll. Études, 1992.



Henri Michaux
Ecuador
Journal de voyage
Éditions Gallimard, NRF (1928)
Nouvelle édition revue et corrigée, 1968.

Dédicace :

À mon ami
ALFREDO GANGOTENA

À mon camarade de pirogue
ANDRÉ DE MONLEZUN

Préface :

Un homme qui ne sait ni voyager ni tenir un journal a composé ce journal de voyage. Mais, au moment de signer, tout à coup pris de peur, il se jette la première pierre. Voilà.

L'AUTEUR.
1928

n'y comprend rien : « Il m'est bien difficile de vous donner une opinion sur une œuvre dont l'intention générale non moins que la liaison des idées et des images m'échappent, je dois vous l'avouer sincèrement. (...) Je serais heureux si je pouvais mieux vous comprendre. »

M. de L. En effet ! Et il poursuit quand même en disant qu'il « voit cependant une intention de grandeur, une attention à la nature... ». Claudel pressent la grandeur de l'œuvre de Gangotena liée au mysticisme, il comprend qu'il y a quelque chose de supérieur et de très musical mais il n'entre pas dans sa poésie. Dans une de ses lettres que Julien Lanoë adresse à Gangotena en 1926, il cite Claudel justement. Il est question du poème que Gangotena lui a envoyé pour *La Ligne de cœur*. Lanoë lui écrit : « Enfin voici un poète qui n'a pas peur de sonner de la trompe, et qui le fait sans imiter ni Lautréamont ni Claudel. »

Quelqu'un qui n'est pas du tout étranger à la poésie de Gangotena, c'est Marie Lalou : les lettres sont exaltées. Elle lui écrit : « Vous êtes ma colline ardente au point du jour »...

M. de L. Cette relation est extraordinaire. Marie Lalou est une poétesse lilloise, femme de l'éditeur Raoust, et quand elle découvre l'œuvre de Gangotena, elle tombe totalement sous son charme. Commence entre eux une relation épistolaire soutenue qui couvre une période de trois ans entre 1933 et 1936. Gangotena, à ce moment-là, se trouve en Amérique du Sud, et vient de composer et publier *Absence*. Ils s'écrivent, se comprennent, s'envoient des poèmes inédits, comme par exemple « Jocaste » qui sera publié plus tard. Il s'agit d'une véritable relation amoureuse. Lorsque Gangotena revient en France en 1936, il désire ardemment se rendre à Lille pour rencontrer Marie Lalou : « et ce jour de notre rencontre, me le permettras-tu ? » Mais elle est malade - elle a une myélite qui la handicape - et elle refuse. Elle a beaucoup de pudeur et préfère ne pas se montrer

diminuée. Leurs échanges sont d'une très grande beauté. Quand elle lui écrit, elle lui montre qu'elle a lu ses poèmes, elle reprend certaines expressions et entre eux se forme un jeu d'écriture. Il faut lire en parallèle les poèmes de Gangotena de façon à mieux comprendre leurs échanges épistolaires. On découvre alors que Marie Lalou est totalement inspirée par l'œuvre de Gangotena. Il s'agit d'une relation, d'un « amour sublime », qui est à la fois liée à la personne et à la poésie. Les deux aspects sont très importants pour comprendre leur proximité.

Gangotena était de santé fragile. Sa mort prématurée est assez mystérieuse...

M. de L. Plusieurs personnes, dont Michaux, ont dit qu'il était mort d'une hémophilie. Michaux a écrit dans un texte de présentation d'Alfredo Gangotena, paru dans « Les Cahiers du Sud » : « L'auteur étant jeune souffrit de plusieurs maladies, dont l'hémophilie. Cette maladie atroce, qui le mettait à la merci d'une dent arrachée, d'une simple piqûre par où son sang coulait aussitôt, sans recours, sans s'arrêter, sans cesse (à l'abri de la mort derrière ce frêle et unique rideau de l'épiderme), maladie qui le mettait dans une crainte continuelle et pratiquement hors du monde, l'a marqué à tout jamais. » Cependant, cette maladie est héréditaire et personne ne l'a dans la famille Gangotena qui affirme qu'il est impossible que ce soit ça. Rien ne peut l'attester en effet. Je n'en ai donc pas parlé dans le livre, ne sachant pas la vérité. J'ai lu aussi qu'il était mort d'une péritonite mal soignée. Dans sa correspondance, on voit effectivement qu'il a une fragilité mais on ne sait jamais laquelle. Il est mort à 40 ans, à Quito en 1944, où tout allait bien, si je puis dire. Il a forcément eu quelque chose de foudroyant. Par ailleurs, c'est assez étrange, Michaux écrit que « les poèmes de Gangotena, la plupart inédits, embrasés dans un incendie d'avion disparaissent à jamais ». Pourtant, Gangotena est mort chez lui et nous ne comprenons pas cette affirmation de Michaux. Il faut dire

Exposition

Sélection des livres et des documents du poète Alfredo Gangotena jusqu'au 30 novembre Institut Cervantes de Paris

À l'occasion de la parution de la correspondance passive du poète équatorien Alfredo Gangotena (*Sous le figuier de Port-Cros. Lettres à Gangotena*), l'Institut Cervantes de Paris présente, jusqu'au 30 novembre, dans le Salón de los espejos de la Bibliothèque Octavio Paz, une collection de livres et de documents de l'auteur, huit peintures d'Henri Michaux ainsi que le portrait du poète, réalisé par Alberto Coloma Silva.

Instituto Cervantes - Salón de los espejos
7, Rue Quentin Bauchart
75008 Paris
Lundi à jeudi : 10h-18h30
Vendredi : 10h-13h
Samedi : 9h-17h
01 49 52 92 70

Le 30 septembre dernier, **Mireille de Lassus a réalisé, un itinéraire pédestre dans Paris** où le poète équatorien Alfredo Gangotena avait ses habitudes : lieux d'habitation, famille, amis, revues dans lesquelles il avait publié, etc. Le parcours a suscité l'enthousiasme des promeneurs et l'envie, pour ceux qui ne connaissaient pas le poète, de lire son œuvre.



Alfredo Gangotena
Portrait de
Alberto Coloma Silva

qu'il aimait à brouiller les pistes. En tout cas, il a cette façon extraordinaire d'honorer son ami qu'il qualifie de « poète habité par le génie et le malheur ». À un destinataire inconnu en 1944, il ajoute : « Pas d'accent qui m'ait frappé comme les siens. Imperfections ou influences subies sont regrettables, mais je ne suis pas arrivé encore à comprendre comment les départs de génie en lui n'empoignent pas les autres comme ils me le font à moi. »

.....

Présentations biographiques (par Mireille de Lassus)

JULIEN LANOË (Nantes, 1903-1984).

Est critique littéraire, éditeur de revues, et auteur. Il publie le roman *Vacances* (1928)[1]. Acteur majeur du développement de la vie culturelle nantaise, il préside la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nantes de 1936 à 1970. À ce titre, il est en rapport avec le peintre nantais Pierre Roy (1880-1950), très ami de Giorgio de Chirico et de Guillaume Apollinaire. Entre les deux guerres, il crée et dirige la revue littéraire mensuelle *La Ligne de Cœur* dont la publication est irrégulière (première série de 1925 à 1928, et seconde de 1933 à 1935). Les grands poètes de l'époque sont publiés par ce nouvel organe de diffusion : Max Jacob[2], Reverdy, Cocteau... Gangotena y publie quant à lui le 1er novembre 1926 « La Voix » (septième cahier, Nantes), et le 5 novembre 1927 : « L'Orage secret » (onzième cahier, Nantes).

La correspondance entre les deux hommes correspond à cette période.

Gangotena dédie à Julien Lanoë : *Chant d'Agonie*.

JACQUES VIOT (Nantes, 1898- 1973).

Est un poète. Installé à Paris en 1924, il publie ses premiers « Poèmes de guerre » dans la revue *Intentions* (n°26) la même année[3]. Mobilisé pendant la Première Guerre Mondiale, il rencontre les surréalistes avec lesquels il se lie d'amitié. De retour à Nantes sur sa terre natale, il écrit des poèmes et travaille pour *Le Journal Littéraire*. Il devient le secrétaire de la galerie Pierre - dirigée par Pierre Loeb - à Paris, et expose Miro (1925), une exposition de peinture surréaliste (1925) ainsi que la première exposition personnelle de Pierre Roy (1926).

Gangotena lui dédie : « Allure de drame », composant *Orogénie* (1928, N.R.F. et précédemment publié par *Intentions*, n°27, septembre-octobre 1924).

Viot dédie à Gangotena : « Prière du soir » (*Intentions*, n°27, juillet-août 1924).

...

[1] « Les Amis des Cahiers Verts », Grasset, 1928, préface de Gabriel Marcel, dont Catherine Pozzi fera une critique dans la *Nouvelle Revue Française*.

[2] Julien Lanoë fut membre du Conseil d'Administration de l'Association des Amis de Max Jacob à partir de 1949.

[3] Voir : Jacques Viot, *Poèmes de Guerre Le cher déluge Tu ne peux mourir sans moi / Formose*, Paris, Éditions Jean Michel Place, 1994.

Sites internet

Les Nouvelles Éditions Jean Michel Place
<http://www.jeanmichelplace.com/fr/default.cfm>

Henri Michaux
Présentation d'Alfredo Gangotena
Texte paru dans « Les Cahiers du Sud », Marseille, février 1934)
<http://www.remydurand.com/pdf/michpres.pdf>

Institut Cervantès
http://paris.cervantes.es/FichasCultura/Ficha97685_30_3.htm

Association Gangotena
http://remydurand.com/association_gangotena.htm



Alfredo Gangotena

Portrait

Par Corinne Amar

Le nom, Alfredo Gangotena (1904-1944), est à peine évoqué en France où il a vécu, où il a écrit ; injustement oublié dans son pays d'origine, l'Équateur, sa ville, Quito, il est pourtant reconnu comme un grand poète parmi les poètes. La publication de l'ensemble d'une correspondance dont il était le destinataire, lui rend aujourd'hui hommage (Nouvelles éditions Jean-Michel Place), et nous le découvrons un peu mieux sous le titre évocateur d'un arbre ensoleillé et d'une retraite, celle où le poète uruguayen Jules Supervielle, loin de l'agitation parisienne, aimait recevoir ses amis : « Sous le figuier de Port-Cros - Henri Michaux Jules Supervielle Pierre Morhange Max Jacob Marie Lalou... Lettres à Gangotena ». « Quand il se décida à me montrer ses vers en français, confie Supervielle, je restai subitement étonné par la personnalité profonde et la naturelle grandeur de ce poète de dix-huit ans ». Supervielle était son aîné de vingt ans, il fut son maître et son ami, et lui écrivait, un 4 décembre 1924, depuis Montevideo, sur une carte postale, en quelques mots, ce que reconnaîtraient volontiers tous ceux qui approchaient la poésie de Gangotena, cette poésie de l'image fulgurante, « sombre et mystique, fracassée et lyrique », souvent difficile, mais d'une élévation et d'une beauté palpitantes : « (...) Vous êtes un grand poète, d'une originalité abasourdissante. Vos poèmes d'*Intentions* et de *Philosophies*, quelle allure, quelle poigne ! Quelle veine pour l'Amérique du Sud ! J'ai fait lire ici de vos vers à des poètes amis. Ils sont enthousiasmés. Quand publierez-vous votre recueil ? Que j'ai hâte d'en parler avec vous ! (*Lettres*, op. cité, p.59). Gangotena a tout juste vingt ans et a choisi le français comme langue de sa poésie.

S'il manque ici la voix principale, celle de Gangotena lui-même, ses réponses, ses rêves, son lyrisme, sa maîtrise du français, son attachement à sa terre natale, sa spiritualité, ses pensées profondes, sa poésie, sa fragile constitution, son exubérance tellurique, sa violence intérieure, sa solitude, il reste le souvenir de celui qui fut ce lien indéfectible entre l'Équateur et la France dans une langue commune, et aimé et admiré par des poètes au verbe intense. Il a seize ans, lorsqu'il quitte Quito et arrive avec sa famille (grande bourgeoisie de Quito) à Paris. Au lycée, il ne parle pas un mot de français, comprend aussitôt qu'il lui faut maîtriser cette langue. Quatre ans plus tard, c'est chose faite : « D'après mon ami Jourdain, lui écrit Max

Jacob, le 3 février 1924, vous ignoriez tout du français il y a trois ans, et voilà que vous écrivez des vers que nos meilleurs poètes ne désavoueraient pas. » Bachelier, puis étudiant en architecture à l'École des Beaux-Arts, diplômé de l'École des Mines, pour ne pas décevoir son père, il n'en compose pas moins des vers. En quelques années de vie parisienne, Gangotena s'est lié à tout un cercle d'auteurs français et sud-américains, personnalités marquantes de l'avant-garde littéraire, grâce à Jules Supervielle, ami de la famille, qui l'a introduit dans son cercle d'intimes. Ses poèmes sont très vite publiés en revues, et le font connaître et remarquer auprès des nouveaux écrivains ; Valéry Larbaud, Jean Cocteau, Max Jacob, André Salmon, Marcel Jouhandeau, René Crevel... Il est jeune et brillant, il est ingénieur, il est poète qui ne veut plus faire que cela : de la poésie. Hélas, il est de santé délicate, et Henri Michaux le rappelle dans un texte, paru dans « Les Cahiers du Sud », Marseille, février 1934 où il nous présente Gangotena qu'il connut intimement : « L'auteur étant jeune souffrit de plusieurs maladies, dont l'hémophilie. Cette maladie atroce, qui le mettait à la merci d'une dent arrachée, d'une simple piqûre par où son sang coulait aussitôt, sans recours, sans s'arrêter, sans cesse (à l'abri de la mort derrière ce frêle et unique rideau de l'épiderme), maladie qui le mettait dans une crainte continuelle et pratiquement hors du monde, l'a marqué à tout jamais ». Fragilité certaine dont sa poésie était habitée, angoisse et obsession du sang : « Le sang m'appelle, Le sang des jours d'extase plus rythmé que la mer. Le sang qui n'oublie jamais, qui m'envahit d'une couleur terrible. Mais vite que cet inutile voyage des yeux finisse ! Le coeur aimé qui a tant patienté, veut à tout prix revoir son sang. Jouir d'une ombre convoitée, plus douce et plus propice à son pénible tremblement. Je vous le dis, je vous l'assure Il y a quelqu'un qui saigne ici. » (extrait cité par Michaux)

Comment se sont-ils connus ? Michaux a vingt-cinq ans, cinq ans de plus que Gangotena, il est Belge, né à Namur, et décide d'émigrer en France où Jules Supervielle l'accueille, lui offre une chambre, lui trouve du travail. Il lui présente Gangotena (en 1924, celui qui est le plus connu des deux, c'est bien Gangotena), Michaux et lui sont bien de la même génération, et très vite se voient liés par une amitié qui les mènera jusqu'à un grand voyage ensemble en Équateur, où Gangotena invite Michaux en 1927. Ils s'aident, s'encouragent l'un l'autre, l'un a trouvé en l'autre son alter ego. Ainsi, dans une lettre à Gangotena, [avant janvier 1927], Michaux, qui a abandonné ses études de médecine pour s'embarquer comme matelot en 1920, à Boulogne-sur-Mer et depuis ne cesse de partir, exprime toute son exaltation à l'idée d'un voyage en Équateur : « Mon vieux Gango, Vous enverrez vos poèmes à la date que vous voudrez

mais je vous assure que André Gaillard apprécie beaucoup votre poésie ; nous avons parlé plus d'une fois de vous et il vous envoie ses amitiés. (...) Ainsi nous partirons ! ah oui, vous pouvez le dire et le croire, ça gazera, et le bon temps se reconnaîtra du mauvais, allez et je vous attends donc. Figurez-vous que je n'ai pas encore trouvé d'emploi à Marseille. Il est vrai qu'en revanche, j'ai dessiné pas mal et écrit et pris quelques coups de soleil dont j'avais rudement besoin. Il me tarde de vous montrer mes dessins de fantômes. (*Lettres*, op. cité, p.44) »

Alors que Gangotena expérimentera le fait de se sentir étranger en son propre pays, exilé, maudit en sa propre terre, Michaux restera près de dix mois en Équateur, découvrant, arpentant un pays si différent de la France ou encore, de sa Belgique natale, et dont il rapportera un journal de voyage connu sous le nom d'*Ecuador* ; texte dédié à Gangotena, notes de l'ailleurs pour un poète voyageur, qui, plus que par goût de l'exotisme, voyage parce qu'ainsi, il « est et entend être ailleurs, essentiellement ailleurs ». En français, Alfredo Gangotena écrira la majeure partie de son œuvre, publiée à la NRF ; *Orogénie*, en 1928, *Absence*, publié en 1932 à compte d'auteur à Quito, *Nuit*, en 1938. Avec la poétesse Marie Lalou, il entretiendra une fervente correspondance qui lui inspirera en espagnol, *Tempestad Secreta*, publié en 1940. Durant la Seconde Guerre mondiale et l'occupation de la France par l'armée allemande, il sera en Équateur. Là, à Quito, où il allait mourir prématurément, il organisera des manifestations en faveur de la Résistance française et contre le régime nazi, se fera porte-parole du Comité de la France libre en Équateur et continuera de penser à la France comme sa « patrie spirituelle. »



Lettres choisies

Lettres à Gangotena
 Sous le figuier de Port-Cros
 Nouvelles Éditions Jean-Michel Place

Lettre de Jacques Viot [1924]

Galerie Pierre
 Tableaux
 13, rue Bonaparte - Paris
 R.C.Seine 292.859

Lundi

Mon cher Gangotena

Je voudrais vous voir publier vos poèmes. J'en ai parlé à Cocteau qui se met à votre disposition. Vous pourriez le voir un matin vers Midi. Il est très serviable.
 Vôtre
 JVIot

P.S. J'ai tout à fait oublié de vous rendre vos livres. Excusez-moi. Je voudrais aller vous voir mais je suis occupé maintenant du matin jusqu'au soir. Est-ce que, vous, pourrez passer ?



Lettre de Jean Cocteau
 décembre 1924

10 rue d'Anjou

Mon cher Gangotena

Venez tout de suite me voir avec vos poèmes. Je m'en chargerai, Vous me ferez plaisir
 Votre
 Jean Cocteau
 Déc. 1924

P.S. Je n'écris plus et n'écrirai peut-être plus jamais. Je suis donc libre pour les autres



Lettre de Max Jacob
 5 janvier 1925

St Benoît sur Loire
 Loiret

Cher poète très cher. Échangeons donc des souhaits selon l'usage à cette époque de l'amitié toute l'année. L'amitié j'y compte, sur les lettres je compte peu car vous ne me gêtez pas. Je suis plein d'indulgence une indulgence admirative ! car les nombreux si contradictoires travaux où je vous vois en proie me laissent pantois. On ne lit que vos vers et vous ne laissez pas le temps d'exprimer une admiration que vous ne l'exhaussez par quelque autre merveille. Vos vers sont royaux, loyaux, joyaux ! Vastes, astres, piastres, pilastres et Zoroastre, fastes, chastes, aristocrates, acrobates, Goliath, amphithéâtres et opiniâtres. Je ne me lasserai jamais de le dire : vous êtes le ... non ! soyons prudent... un des seuls qui... soyons encore prudent.

Morange dit que je devrais préfacier votre livre prochain : je lui réponds que cette préface appartient à Supervielle qui est votre inventeur français. Et qu'elle appartient plutôt encore à quelqu'un de votre génération : une génération doit désigner

elle-même dans son sein celui qu'elle élit comme « maître de préfaces ». Une génération doit se suffire : dans votre génération vous avez l'admirable aristocrate qu'est Jouhandeau. D'ailleurs si vous saviez combien ma voix porte peu est peu écoutée, peu entendue ! Je suis littéralement écrasé par les écraseurs. Il est vrai que c'est ainsi depuis 25 ans ! Voyez-vous Michaux ? faites-lui mes amitiés ! Où sont les Supervielle ? Je vous félicite de tous vos succès, je vous serre la main, vous couronne, et vous embrasse à la face de Dieu. Max

Votre génération commence vraiment à prendre tournure...

Delteil m'a communiqué quelques feuillets de sa *Jeanne d'Arc*. C'est furieusement beau et savant et tout. Vous avez une cervelle confondante La mienne est comme mon amabilité... fondante...

Je crois que Delteil est décidément quelqu'un de formidable en dehors de ses amusettes. C'est lui qui devrait vous préfacier et non moi.

.....

Lettre de Pierre Morhange
5 mai 1925

Cher Alfredo

Je trouve ici *Intentions* : merci de m'avoir dédié un poème. Il est très beau. Maintenant tout ce que tu fais est beau. Ton œuvre est adorable, elle est aussi féconde puissante et naïve.

Je suis plein de joie à cause de cela. Tu es un grand, un très grand poète. Ma seule fireté est d'avoir été un des premiers à en être ému. Je te conseille de recueillir au plus tôt en plaquette ces premiers poèmes. À bientôt ; si le veulent bien les Mères. Affectueusement P.M.

Ton poème « long » pour *Philosophies* est-il prêt ?
Reçu ta carte : merci

T.S.V.P.

P.S.
Tâche de nous faire une dizaine (x) d'abonnés à la revue des pamphlétaires. Je t'en serais reconnaissant. Que les « riches » prennent plusieurs abonnements. (x ou plus : pas de limites)
Merci.

Prix France 10 F
Etr. 15 F

Viens me voir, cher et sale individu.

.....

Lettre d'Henri Michaux
(vers mars 1926)

Éditions du Sagittaire
Simon Kra
Paris
Direction : 6, rue Blanche

Cher ami,
Ne vous en faites donc pas !
Je trouverai un professeur d'espagnol avant 8 jours. Quant à Barcelone. Cela attendra et puis... quand vous serez en Espagne cela ira peut-être plus facilement. De ttes façons ce qui doit se faire, se fera nécessairement. Je serai donc en Espagne avant 1 an. Je projette sur vous tout ce que je peux d'influx magnétique. Vos examinateurs seront confondus. Et vous réussirez dans toutes les épreuves. Je suis votre ami

Mes hommages à Madame Gangotena
Henry Michaux

Après vos examens, vous aurez bien un jour pour moi. J'es-père.

.....

Lettre de Jules Supervielle
29 juin 1928

Mon vieux Gango,

Votre livre ne paraîtra, malgré mes efforts, que le 8 juillet ! J'ai donné votre liste à Mr Hirsch lui-même qui veillera à ce que les envois soient faits aux personnes que vous avez désignées. Par ailleurs, comme je dois quitter Paris le 1er juillet j'ai demandé à Paul Bar de faire un tour à la NRF au moment de la parution du livre pour voir si tout va bien. J'ai fait faire des cartes à votre nom avec votre adresse à Quito qu'on insérera dans les exemplaires. On vous enverra aussi, bien entendu, des exemplaires à Quito. *Le Survivant* paraîtra en Octobre. Je l'ai enfin donné. Uruguay sortira le 15 juillet. Je ne serai pas là non plus au moment de la parution. Lundi je parlerai de vous et de Michaux avec Gaillard. Je me réfugie à Marseille afin d'y travailler dans la solitude (oui !) à des pages sur le Paraguay et à des poèmes.

Je pense beaucoup à vous deux qui me manquez tant et vous serre les mains, les quatre mains, de tout cœur

Julio

.....

Lettre de Marie Lalou
19 novembre 1933, prolongée au 23 juillet 1934

19 novembre 1933
23 juillet 1934 - je n'ai pu, jusqu'ici, faire parvenir cette lettre. M.L.

Alfredo Gangotena, ici la France. Je vis dans les briques et la suie du Nord. Ma province toute noire se hérissé de hautes cheminées d'usines, il y a bien les fumées lourdes, jaunes et inquiétantes, mais elles obscurcissent l'horizon, ce n'est pas une consolation. Je lis *Femmes amoureuses* et je trouve que Birkin a de la chance. En quittant le boudoir d'Hermione, après la scène aux deux coups de poings qui l'ont à demi assommée (la gauchère éperdue voulait écraser la tête charmante de son amant) Birkin se rend « au flanc mouillé de la colline recouverte de buissons et de fleurs » (Lawrence) il se déshabille et se roule dans les primevères et les primeroles ; il se promène tout nu dans les sapins « qui lui battent les reins de leurs aiguilles effilées et douces » - après il y a un chardon et puis des jacinthes « collantes et fraîches » « le fouet léger des noisetiers » Vous rendez compte du luxe de cette installation. Tandis que moi !... Quand je fuis mon Ami, sa colère et ses haines, je trouve juste l'ascenseur au sixième, derrière la porte, et je me frotte ensuite aux rudes scorsonères de l'avenue. Les hommes d'ici sont tous des salsifis plus ou moins défraîchis ; on remarque le salsifis d'Espagne ou salsifis noir. Je ne l'ai pas souvent rencontré celui-là. Ma place est marquée dans la boue, sous une enseigne lumineuse, un carrefour bruyant et sans joie des plus ignobles convoitises. Il faut rester là des heures et sourire au monde entier. Je demande humblement une colline avec des primevères mouillées, des sapins et la suite pour les soirs blêmes et illimités où je me fais mettre dehors par le tragopogon le plus actuel. Je demande un beau livre de vers, cela revient au même. Je vous appelle. S.O.S.

...

© Nouvelles Éditions Jean-Michel Place

Maupassant Lettres aux dames

Par Gaëlle Obiégly



Sans entretenir de mystère autour de sa personne, Maupassant se méfie des confessions qu'il adresse aux femmes donnent à lire un portrait. Son caractère s'exprime tant dans son propos - ce qu'il dit de lui-même, de ses goûts et dégoûts - que dans des tournures précises. Dès lors que l'on considère une quantité suffisante de lettres,

quelles que soient leurs destinataires, on voit apparaître un homme entier. Celui qui porte évidemment l'œuvre tout en s'y effaçant. Il s'emporte lorsqu'une jeune fille, avec laquelle il avait pourtant commencé un échange sans réserves, l'interroge sur sa vie. Il tient à ce que celle-ci demeure secrète. Maupassant, compte tenu des questions que lui pose la jeune fille, met fin à leur relation épistolaire. Sans doute, la clarté de son regard, lui fait voir l'indiscrétion qui se dissimule dans l'intérêt qu'une inconnue lui témoigne. Elles sont quelques-unes à lui écrire pour faire connaissance. Les lettres sont classées par destinataires. Chacune d'elles est précédée d'une présentation visant à les situer dans le réseau mondain qui les conduit à Maupassant. Ceci nous permet d'échapper à la chronologie d'une existence. Chaque femme à laquelle il s'adresse ouvre ainsi une nouvelle porte sur une intériorité qui à première vue ne fait pas grand cas d'elle-même et qui plus que tout souffre de migraines. Cette douleur et son inquiétude pour un frère atteint de démence occupent sa tête. Le travail aussi. Non pas des projets de livre, mais ceux qu'il écrit ou qui lui résistent. Il arrive que le dehors aie tellement de charme ou de puissance que l'auteur ne parvienne à leur opposer son imagination. S'il ne fait pas grand chose c'est que « le pays est trop joli, le soleil trop clair, l'air trop doux » et qu'il en jouit par des promenades. Il est alors en Italie, en Ligurie. Il voyage beaucoup, en parle comme de sa passion, avec la navigation. Mais avant tout il se doit à son art. Celui-ci nécessite qu'on lui sacrifie toute autre engouement. Paris, qu'il déteste, lui offre alors peut-être des satisfactions d'auteur. Il

serait exagéré de dire qu'il est ambivalent vis-à-vis de cette ville. Cependant l'horreur que lui inspirent les gens qu'il y fréquente s'atténue des amitiés qui y siègent. Il cherche la chaleur, et s'il envisage de s'installer à Cannes, c'est en projetant des voyages fréquents à Paris pour y voir les gens qu'il aime. Car le contact doux et intime, qu'aucune lettre ne remplace, lui est prodigué par les regards et la causerie loin desquels sa pensée s'attriste et son courage faiblit. Lorsqu'il évoque Flaubert, peu après la mort de ce dernier, il convoque le corps et la voix de l'écrivain. Ses souvenirs le gardent dans « sa grande robe de chambre brune qui s'élargissait quand il levait les bras en parlant ». Il entend à son oreille les intonations et les phrases prononcées par l'écrivain auquel il est lié profondément. La mort de cet ami inaugure pour lui le dépècement de l'existence. Ceux que nous aimons disparaissant, sont emportés les souvenirs qui ont été confiés dans des conversations intimes. Ce sont ces relations que prise Maupassant. Au contraire de celles qu'il subit dans les réceptions mondaines dont parfois les migraines le dispensent heureusement. Dans les lettres à Hermine Le Comte de Noüy et à Gisèle d'Estoc, il est question de l'ennui qui l'accable dans le monde prétendu élégant. Les gens, les événements y sont identiques, sans intelligence. La renommée, la fortune ne suffisent pas. Aux yeux de Maupassant, ces gens sont des « peintures détestables en des cadres reluisants ». Il ne mentionne aucun nom. Du reste, ceux-ci ne diraient plus rien aux lecteurs d'aujourd'hui. Ses considérations politiques portent sur des personnalités et non sur des faits. La fréquentation des hommes qui gouvernent ou y aspirent ne le rend pas courtisan mais au contraire anarchiste. Et la petitesse des Grands fait monter en lui un « orgueil excessif ». Tandis que d'autres hommes, par leur intelligence, lui prodigue l'humilité, sensation délicieuse.

La sensation, Maupassant semble tout connaître par elle. Sa sensibilité le pousse à éprouver le monde sensuellement plutôt qu'à argumenter. Pour lui tout se tient dans les sens. Et s'il sermonne c'est pour cette apologie du choc. « Il faut sentir comme une bête », s'offrir au tremblement mais ne pas l'écrire, ne rien en dire au public. Exprimer cela dans une lettre, oui, car la correspondance diffère de l'entreprise littéraire. Racontant ses aventures en Algérie, il décrit ses marches dans le désert, les forêts vierges, son contact avec l'air, la solitude qu'il dévore. Il dort sous les étoiles, pense avec tristesse aux distances qui le séparent de ceux qu'il aime. Mais cette tristesse est la joie même. Car on éprouve l'amour. Avec la certitude des sens. Son élan tient à eux uniquement. Et ses voyages à pied à travers l'Algérie sont l'occasion de joies vives, « des joies de brute lâchée », et de mépris pour les civilisés

qui dissertent et raffinent. L'homme qui se manifeste dans ses lettres aux dames se caractérise par une sensibilité incorruptible. Sa langue claire en témoigne, fidèle à sa clairvoyance. Elle le tient à l'écart de tout sentimentalisme et mysticisme même quand sur le cap d'Antibes il médite un chapitre poétique au clair de lune. Evoquant les conditions dans lesquelles il écrit une histoire de passion et le pli qu'elle pourrait faire prendre à son âme, il confesse sa peur de se convertir au genre amoureux. Ailleurs, il donne sa vraie profession de foi, à savoir que tout lui est égal dans la vie, « hommes, femmes, événements ». On ne détecte aucune pose chez Maupassant. Il ne cherche pas à séduire. Parle-t-il aux femmes comme il parle aux hommes ? Les place-t-il vraiment sur un pied d'égalité ?

À celles auxquelles il adresse ses lettres, probablement. D'après ce qu'il dit à Marie Bashkirtcheff, beaucoup de femmes ont tenté d'établir une relation épistolaire avec l'écrivain. En deux ans, il aurait reçu une soixantaine de lettres d'inconnues. Mais la correspondance ne lui plaît pas car elle ne produit pas la douceur des affections entre un homme et une femme. Le contact réel garantit, selon lui, la veine de toute communication. S'il ne retrouve pas le visage de l'amie flottant entre les yeux et le papier, à quoi bon. C'est pourquoi Maupassant rechigne à répondre aux lettres d'inconnues. On comprend que les lettres qui lui importent s'adressent à des visages, à des cheveux, à des sourires. Autrement, on ne peut écrire le « fond de soi ». Paradoxalement, cet écrivain célèbre et secret aspire à des échanges intimes. Avec les femmes, du moins. L'une d'elles se fait passer pour un homme afin, peut-être, de sonder sa variabilité. Mais son propos ne

diffère pas. Les manières sont plus rudes, c'est tout. Alors qu'en général il prend congé des dames baisant leurs mains très naturellement.

.....

Guy de Maupassant
Lettres aux dames
Éditions La Part commune, octobre 2014
247 pages

Ouvrage publié avec le soutien de

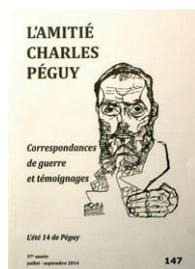


.....

Dernières parutions

Par Élisabeth Miso

Correspondances



Couverture : portrait de Charles Péguy par Egon Schiele (timbre commémoratif Péguy

147

Charles Péguy, Correspondance de guerre et témoignages. Écrivain dont l'œuvre célébrera les valeurs de l'homme, celles d'une République généreuse, ouverte ; poète, essayiste, socialiste libertaire, intellectuel engagé – anticlérical, dreyfusard, catholique fervent, épris de mystique –, né en 1873, il mourra un 5 septembre 1914, alors lieutenant de réserve parti en campagne dès sa mobilisation en août, tué d'une balle au front un mois plus tard. Charles Péguy envoya un certain nombre de lettres du front dont une quarantaine adressée à une dizaine de destinataires – les premiers ; sa mère, sa femme –, rassurantes pour ne pas inquiéter, prudentes pour ne pas dévoiler, touchantes par leur répétition (il écrit parfois presque les mêmes lettres, seul change le destinataire, et la fin), surprenantes par leur courage, soucieuses de l'autre, exprimant à la fois l'autorité et le respect, une forme certaine de noblesse de cœur, une endurance et une gratitude à toute épreuve. Joseph Letaconnoux, son ami, allé le chercher dès le premier jour de la mobilisation, raconte son départ en lieutenant d'infanterie, le 3 août 1914, « après avoir dit adieu aux siens ». « Il était déjà moralement prêt. Le midi, nous avions déjeuné ensemble, place Clichy, dans un grand restaurant presque vide (...). Le dernier de mes amis est parti. Je me sens tout d'un coup profondément seul et désœuvré. Je ne suis pas pressé rentrer chez moi, où je ne pourrai rester. (...) En me remémorant tous les moments de cette journée d'adieu, je suis frappé du sang-froid, de la méthode que Péguy a mis à régler son départ. On dirait que ce départ n'a été pour lui qu'un événement prévu depuis longtemps, accepté d'avance. » La revue regroupe la correspondance de la campagne de Péguy pendant le premier mois de la Grande Guerre et les échanges épistolaires qui ont suivi sa mort. Ces lettres ont été rééditées dans le contexte des commémorations de la Grande Guerre et du centenaire de la mort de Péguy. L'Amitié Charles Péguy, numéro 147 - 37e année, L'été 14 de Péguy. Juillet-septembre 2014. **Corinne Amar**

Ouvrage publié avec le soutien de

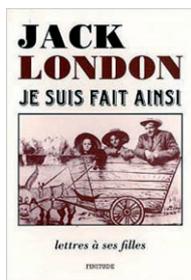


Depuis le 20 septembre 2014 et jusqu'au 27 mars 2015, de nombreux événements - conférences, lectures, colloques (dont un à Cerisy qui a eu lieu cet été, dirigé par Claire Daudin, Présidente de l'Amitié Charles Péguy), spectacles, expositions - sont organisés pour commémorer le centenaire de la mort de Charles Péguy et notamment, «1914, la mort des poètes : Péguy, Stadler, Owen», une exposition (du 22 novembre 2014 au 1er février 2015 à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg) qui s'articule autour d'une série de thèmes, d'images, de figures empruntées à l'univers des poètes.

Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg : <http://www.bnu.fr/action-culturel/agenda/1914-la-mort-des-poetes>

Sites Internet dédiés à Charles Péguy et programmes :

<http://www.charlespeguy.fr/>
<https://www.facebook.com/AssociationAmitieCharlesPeguy>
<http://www.orleans.fr/mes-loisirs/expositions-musees/musees/le-centre-charles-peguy.htm?chash=>
<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/peguy14.html>



Jack London, Je suis fait ainsi. Lettres à ses filles. Traduction de l'américain et présentation Marie Dupin. De son union avec Bess Maddern, Jack London a eu deux filles, Joan et Becky, qu'il connaît mal. Séparé de leur mère dans leur petite enfance, installé à la campagne et voyageant beaucoup, il les voit peu mais prend très à cœur son rôle de père. La correspondance échangée avec elles et son ex-femme, reflète bien son attachement paternel et rend compte des lourdes responsabilités qui sont les siennes, entre les activités liées à ses livres, la gestion de son ranch de Glen

Ellen, les dettes constantes et les membres de sa famille qu'il a sa charge. Elle laisse également deviner les tensions tenaces entre les ex-conjoints, l'auteur de *Martin Eden* fustigeant la « médiocre jalousie de femme frustrée » de Bess envers sa seconde épouse Charmian Kittredge. Au fil des missives, tendre et attentif, il prodigue à ses filles quelques conseils, les exhorte à être des personnes vraies et remarquables. Fier de leur réussite scolaire, de leur vivacité d'esprit, il les encourage à persévérer dans leurs aptitudes littéraires : « Les mots sont des outils, comme des couteaux affûtés, et, comme avec les couteaux tranchants, on doit être prudent avec l'utilisation des mots. C'est un des secrets d'une bonne écriture. » Mais il peut aussi se montrer féroce, faisant fi de leur jeune âge, s'il estime qu'elles se dérobent à leurs devoirs filiaux ou qu'elles adhèrent aux préjugés bourgeois de leur mère. Il met ainsi en garde Joan l'aînée contre le risque de devenir sous l'influence maternelle « une personne insignifiante, dans un lieu insignifiant dans une partie insignifiante du monde. » Ces lettres inédites dévoilent une face intime de l'écrivain à la personnalité détonante. L'homme n'a rien de tiède on le sait, et c'est avec son implacable exigence intellectuelle qu'il entend transmettre à ses filles ce que l'âme humaine recèle à ses yeux de plus exaltant. « Je n'ai aucuns dollars à t'offrir, ni rien de ce que les dollars peuvent acheter. Mais j'ai tout à t'offrir et à te faire découvrir dans le domaine des idées, ainsi que tout ce que l'esprit ne peut acheter mais contrôler. » écrit-il à Joan en février 1915. Jack London meurt prématurément à quarante ans le 22 novembre 1916, Joan et Becky ont alors respectivement quinze et quatorze ans. Éd. Finitude, 128 p., 13 €. **Élisabeth Miso**

Récits



Yanaihara Isaku, Avec Giacometti.

Traduction du japonais Véronique Perrin. À l'automne 1956, au terme d'une bourse d'études de deux ans à Paris, Yanaihara Isaku s'appête à rentrer au Japon quand il accepte d'être le modèle d'Alberto Giacometti rencontré l'année précédente. Dès les premières séances de pose, le jeune professeur de philosophie à l'université d'Osaka, mesure l'importance de ce qui se joue dans l'atelier de la rue Hippolyte-Maindron. « [...] je

commençais enfin à comprendre dans quelle expérience fantastique je m'étais engagé : de toute ma vie, je n'avais jamais eu d'expérience aussi précieuse et n'en aurais sans doute jamais plus. J'y avais appris non seulement ce qu'est le travail d'un véritable artiste, mais aussi ce qu'est la véritable liberté humaine. » Dans sa tentative de restituer les choses telles qu'il les voit, le peintre et sculpteur scrute habituellement les visages de son frère Diego et d'Annette sa femme. Le portrait du jeune japonais lui échappe sans cesse, abîme obsédant de possibilités entrevues et d'effacements multiples. Fasciné par Giacometti au travail, par l'intensité de son enthousiasme ou de son désespoir, par la richesse de leurs conversations quotidiennes, le modèle prend des notes. Bouleversé par l'acharnement de l'artiste à vouloir fixer sur la toile la vérité de son visage, « le monstre insaisissable de la réalité », il repoussera de semaine en semaine son départ et reviendra plusieurs étés de suite assouvir la quête ardente de son ami. « Tant d'efforts, tant de fatigue pour tâcher de peindre, je l'ai déjà dit, ce qu'il voyait comme il le voyait, ou pour le dire encore autrement, peindre le vide accroché à l'être, et en peignant le vide y faire apparaître quelque chose. » Yanaihara Isaku, a su traduire tout le sel de ces deux cent trente séances de pose échelonnées de 1956 à 1961, sans oublier leurs

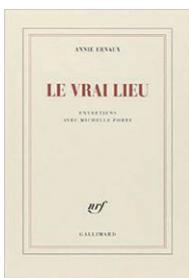
dîners délicieux et leurs déambulations nocturnes avec Annette, autant de moments privilégiés au cœur de l'intimité de l'un des plus grands artistes du XXe siècle, traces d'une amitié exceptionnelle et de stimulantes réflexions sur l'art, la politique, l'amitié ou l'amour. Éd. Allia, 224 p., 20 €. **Élisabeth Miso**



Marie-Noëlle Himbert. Marie Curie Portrait d'une femme engagée 1914-1918. « La grande catastrophe qui s'est déchaînée sur l'humanité, accumulant des victimes en nombre effrayant, a fait surgir par réaction le désir ardent de sauver tout ce qui pouvait être sauvé, d'exploiter à fond tous les moyens pour épargner et protéger les vies humaines. » relate Marie Curie dans *La Radiologie et la Guerre*. L'illustre physicienne et chimiste aux deux prix Nobel, a joué un rôle essentiel durant la première guerre mondiale. Dès août 1914, alertée par le Dr Antoine Béclère, spécialiste de radiologie médicale, sur les lacunes du Service de Santé Militaire, elle se mobi-

lise pour que les blessés puissent bénéficier des récentes avancées scientifiques. La technique des rayons X en rendant visible l'intérieur du corps, garantit un diagnostic fiable et des soins appropriés, évitant les morts, les complications graves ou les amputations inutiles. En quatre ans de guerre, à force de persuasion, activant toutes les bonnes volontés, se déplaçant sur le front, combattant les résistances des responsables militaires ou des médecins, obtenant ou se passant d'autorisations ; elle réussit à équiper vingt voitures radiologiques, deux cent postes fixes dans les hôpitaux et à former cent quatre-vingt manipulatrices radio. Elle favorise également l'accès à la radiothérapie en mettant en place un service de distribution d'ampoules d'émanation de Radium. Sa fille Irène, âgée de dix-sept ans au début du conflit, tout aussi impliquée et courageuse qu'elle, s'avère d'une aide inestimable dans cette harassante entreprise. Grâce à leur détermination et leur dévouement, des centaines de milliers de soldats ont pu être sauvés. Marie-Noëlle Himbert, journaliste et documentariste, met en lumière cet épisode méconnu de la vie de l'illustre scientifique. Dans le fonds Pierre et Marie Curie conservé à la Bibliothèque nationale de France, notamment dans le texte inédit rédigé par Marie Curie en 1919 (reproduit ici), et dans les archives du Dr Claudius Regaud qui co-dirigea l'Institut du Radium (futur Institut Curie), elle a puisé nombre de témoignages de l'audace, de l'intelligence et de l'humanité d'une femme hors du commun. Éd. Actes Sud, 176 p., 20 €. **Élisabeth Miso**

Entretiens



Annie Ernaux. Le Vrai Lieu. Entretiens avec Michelle Porte. « Je ne crois pas avoir jamais *autant dit* sur la naissance de mon désir d'écrire, la gestation de mes livres, les significations, sociales politiques, mythiques, que j'attribue à l'écriture. Jamais *autant tourné* autour de la place réelle et imaginaire de l'écriture dans ma vie. » En janvier 2011, Annie Ernaux se livrait à la caméra de Michelle Porte pour un documentaire (diffusé sur France 3 en 2013) axé sur les lieux de sa jeunesse et de sa vie actuelle, lieux si étroitement liés à son œuvre. Le présent ouvrage restitue

l'intégralité de leurs conversations. D'Yvetot, la ville normande de son enfance à sa maison de Cergy, à la lisière de la ville et de la campagne, l'écrivaine revient sur sa trajectoire et sur cet état d'entre-deux, cet écartèlement entre son monde d'origine et l'espace qu'elle s'est construit, celui de l'écriture, son « vrai lieu ». Le café-épicerie de ses parents à Yvetot, la violence mais aussi

le féminisme de sa mère qui l'a poussée vers l'instruction pour qu'elle ne dépende jamais d'un homme, le secret de sa sœur morte avant sa naissance, l'ouverture sur le monde par les livres, le désir de s'extraire de son milieu, Annie Ernaux revisite tout le matériau intime qui a nourri ses livres. Elle décrit son rapport charnel à l'écriture, les mots perçus comme des objets, son travail de mémoire, son obsession de dépeindre au plus juste une expérience humaine, pas la sienne propre mais une partageable par tous. « L'image qui me vient toujours pour l'écriture, c'est celle d'une immersion. De l'immersion dans une réalité qui n'est pas moi. Mais qui est passée par moi. » Avec la profondeur qui la caractérise, l'auteur des *Années* évoque ce territoire inouï qu'est la littérature et souligne, que la tâche véritable d'un écrivain, est de laisser la trace d'un regard sur le monde, de proposer comme l'envisageait Proust un « éclaircissement de l'opacité de la vie. » Éd. Gallimard, 120 p., 12,90 €. **Élisabeth Miso**

Mémoires



François Cheng, « Assise, une rencontre inattendue, suivi de Cantique des créatures de François d'Assise. » Son nom d'auteur en chinois veut dire « qui embrasse l'Unité » ; en France, il choisit son prénom. Il est essayiste, calligraphe, poète. Dans un opus de 55 pages, au verbe lyrique, égrainé d'illustrations délicates, il évoque la figure de Saint François d'Assise, « rien bienveillant » ou encore « vide vivifiant » qu'il appelle « Le Grand Vivant », celui qui allait, humble et dépouillé et à qui, même les bêtes sauvages, en toute confiance, tenaient

volontiers compagnie. « J'ai eu le privilège de choisir, à un moment clé de ma vie, mon propre prénom. C'était en 1971, lors de ma naturalisation. À cette occasion, selon la loi française, le naturalisé a le droit d'opter pour un prénom autre que celui qu'il porte depuis sa naissance. S'est imposé à moi, sans que j'aie eu à réfléchir, le prénom François. Celui-ci, certes, a le don de signifier « français », ma nouvelle citoyenneté. Mais la raison plus déterminante a été que dix ans auparavant, en 1961, j'avais fait la rencontre du frère universel que tout l'Occident connaît, et en qui tout être même venu de loin peut aussi se reconnaître : François d'Assise. » Cette rencontre lui sera déterminante à cette époque ou, rêvant d'enracinement dans l'écriture depuis l'adolescence, exilé en France, jeune homme perdu dans une solitude extrême, il aspire à trouver une voie. Il fera plusieurs séjours à Assise, il lui faudra à chaque fois connaître davantage et de l'intérieur « François ». Il le suit à l'intérieur des paysages, il l'entend murmurer à son oreille, il écoute, il regarde, il s'élève, comme le fit François d'Assise qui n'eut de cesse de hanter les hauteurs ; les amas de nuages, les jardins, le ciel, les orages, il est saisi: il s'emplit d'étonnement et de gratitude, parce que tout est don, jusqu'à la saveur terrestre d'arômes d'amandes. Éd. Albin Michel, 55 p., 9,50 €. **Corinne Amar**

Agenda

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Prix littéraires



Le prix Wepler-Fondation La Poste - 17^{ème} édition Le lundi 10 novembre à la brasserie Wepler, place de Clichy

Lundi 10 novembre, le Prix a été remis à **Jean Hubert Gailliot** pour *Le Soleil*, publié aux éditions de L'Olivier.

L'ouvrage relate la quête d'Alexandre Varlop pour retrouver *Le soleil*, un manuscrit volé ayant successivement appartenu au photographe surréaliste Man Ray, au poète Ezra Pound et au peintre Cy Twombly. De Mykonos à Formentera en passant par Palerme, l'enquête le conduit de rencontres en découvertes, jusqu'à réaliser l'ampleur des manipulations dont il est l'objet.

La mention spéciale du jury a été remise à **Sophie Divry** pour *La Condition Pavillonnaire* publié aux éditions Noir sur Blanc Notabilia.

À travers la vie d'une femme, M.-A., dans la province française des années 1950 à 2025, ce roman décrit la condition féminine contemporaine dans les classes moyennes et interroge l'absurdité de l'existence.

En 2013, le prix avait été remis à **Marcel Cohen** pour *Sur la scène intérieure* (Gallimard), et la mention spéciale à **Philippe Rahmy** pour *Béton armé* (la Table Ronde).

http://www.fondationlaposte.org/article.php?id_article=1647
<http://www.ladressesuseedelaposte.fr/Le-17eme-Prix-Wepler-Fondation-La>
<http://www.wepler.com/fr/prix-litteraire-abbesses.php>

Discours des lauréats :

Jean-Hubert Gailliot : « Le désir de littérature »



Le désir de littérature ne peut pas disparaître. Ce qui disparaît, c'est le temps, long, très long, qui est parfois nécessaire à son élaboration et à sa réception. Le temps est l'oxygène de la création. Il ne peut être donné aux écrivains en quantité suffisante que par les bons éditeurs et les bons libraires.

Il y a dix-sept ans, en 1997, j'avais envoyé le manuscrit de mon premier roman, «La Vie magnétique», comme on envoie une bouteille à la mer. Un jour d'avril, Olivier Cohen m'avait appelé, à Auch, dans les Pyrénées, où je vis. Il aimait le livre et voulait le publier à la rentrée de septembre. «Pouvez-vous venir à Paris pour signer le contrat ? - Oui, bien sûr. Quand ? - Demain.» Cette conversation a changé ma vie. Ni ce roman, ni les quatre qui ont suivi, n'ont été de grands succès. Et pourtant, les Editions de L'Olivier ont toujours désiré que j'écrive un autre livre, et encore un autre. Depuis le début de l'écriture du «Soleil», il y a huit ans, tous les ans Olivier Cohen et Laurence Renouf m'appelaient pour savoir où j'en étais, si j'aurais bientôt fini, et chaque année je réclamaient un an de plus. Ils m'ont offert ce temps dont le roman et moi avions besoin. Et même davantage, comme vous allez le voir.



Le manuscrit du «Soleil» comportait, en son centre, une tranche de 80 pages écrites sur du papier rose. J'ai été stupéfait que mes éditeurs aient le désir de conserver ces pages roses dans le livre imprimé, malgré la complication technique, malgré le coût, malgré le risque de rendre le roman légèrement monstrueux.



On sait qu'il n'y a rien de mieux qu'un beau prix littéraire pour permettre à un livre de voyager longtemps, et aider les libraires à lui apporter des lecteurs. Je ne m'attendais pas à recevoir le prix Wepler - Fondation La Poste. La liste me semblait, cette année comme les années précédentes, bien trop impressionnante. Mais j'étais heureux de figurer dans la sélection, comme cela avait déjà été le cas il y a huit ans, pour «Bambi Frankenstein», et il y a dix ans, pour «L'Hacienda».

Bien que ce ne soit pas l'usage, je voudrais remercier non seulement le jury du Wepler 2014 d'avoir bien voulu honorer aujourd'hui «Le Soleil», mais aussi le jury du Wepler 2004, et celui du Wepler 2006, de ne pas l'avoir fait à l'époque.

C'est la première fois que j'aime un de mes livres sans réserve. Il faut que je sois plus précis : c'est la première fois que j'ai été dominé et submergé par ce que j'étais en train d'écrire. Je ne

sais plus du tout comment cela a été possible et je serais incapable de le refaire. Mais l'expérience, pour moi, a été inoubliable.

Je voudrais ajouter un dernier mot. 2014 est un millésime étonnant. J'admire Patrick Modiano, j'admire Lydie Salvayre, j'admire Antoine Volodine, qui viennent tous trois de recevoir de très grands prix. C'est une chance et un honneur que de pouvoir figurer à leurs côtés cette année, dans un petit coin du tableau.

Sophie Divry : « Chaque écrivain a des démons »



Photo David Raynal

Chaque écrivain a des démons qui lui rendent visite tous les jours ou irrégulièrement. Jacques Roubaud énumère les siens dans *La Dissolution*. Le poète a le démon de la digression et de la parenthèse, le démon de la procrastination, le démon du renoncement, le démon des plans.

Nous avons aussi le démon de l'originalité absolue, qui trompe souvent les artistes, le démon du doute, le démon de la culpabilité d'écrire, le démon de la cohérence ; ce ne sont pas tous des démons maléficients.

Il existe tout de même le démon du narcissisme, le démon de la mode facile, le démon du délayage, mais nous ne croisons pas ceux-ci au Wepler.

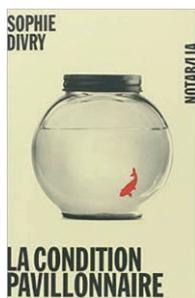
Personnellement je connais bien le démon de la description, souvent allié au démon de l'avant-garde ; ainsi que le démon de la politique parce qu'il n'aura pas échappé au jury la dimension politique de mon roman *La Condition Pavillonnaire*. Comme tout lettré, j'ai le démon de la référence ou démon de l'érudition parce qu'on écrit avec les influences, tout en essayant de ne pas faire de littérature uniquement savante mais bien en prise avec ce monde : « la tradition c'est la passation du feu, non la vénération des cendres » disait le compositeur Gustav Mahler.

Chaque texte que nous parvenons à achever est à un combat contre ses démons, en tentant de les maîtriser. Un combat avec ses démons, en nous servant de leurs pouvoirs. Avec ou contre, mais jamais sans eux.

Parmi ses démons, l'un d'eux, qui a un pouvoir obscur de motivation et une puissance terrible de découragement, est le démon de la reconnaissance.

Comme les autres démons, il faut le connaître, lui donner parfois à manger, il faut souvent le garder à l'œil et même l'éloigner. Comme tous les autres démons, il faut qu'il se tienne tranquille et n'entrave pas notre besoin de création, car tout artiste ne doit s'occuper de rien d'autre que de suivre ses désirs pluriels de littérature.

En recevant cette Mention spéciale du très beau prix Wepler et de son jury 2014, je suis une auteure heureuse : mon démon va se tenir tranquille pendant un moment. Je suis heureuse pour mon texte, qui m'a amené là où je ne pensais pas aller, mais aussi la jeune collection Notabilia. Je suis heureuse d'être avec vous ce soir qui faites tant pour la littérature de qualité, avec vous pour partager à présent le démon du champagne et des petits-fours.



Cinéma

« La Cicatrice, Une famille dans la Grande Guerre » le 27 novembre



Femmes sur le pied de guerre
Chronique d'une famille bourgeoise 1914-1918. Édité par Pierre Allorant, Jacques Resal
Préface de Brigitte Krulic.
Septentrion, Presses Universitaires - Documents et témoignages, mars 2014, 29 €. Publié avec le soutien de

« La Cicatrice, Une famille dans la Grande Guerre ». Film réalisé par Laurent Véray, cinéaste et historien spécialiste de la Première Guerre Mondiale.

Ce film propose de commémorer la Première Guerre Mondiale à travers la correspondance exceptionnellement riche et les photographies échangées, au quotidien, par une famille française, au fil des quatre années de guerre.

Un ensemble de plusieurs milliers de lettres et une centaine de photographies a été confié à Laurent Véray par Jacques Résal, un descendant direct de la famille Résal.

La famille se compose des parents et des six enfants adultes dispersés aux quatre coins de la France, sur le front comme à l'arrière. Leur correspondance est abondante, jusqu'à dix lettres sont échangées chaque jour. Très tôt la famille est endeuillée : l'un des frères meurt au combat en septembre 1914. Son fantôme va hanter toute la correspondance. Le réalisateur Laurent Véray met en valeur les archives privées, photographies et lettres, par des effets de surimpression sur l'image, sur les murs des deux maisons toujours existantes. Les lettres sont lues en voix off. D'autres archives sont utilisées pour replacer les personnages et leur correspondance dans le contexte de la Grande Guerre.

- le 27 novembre : Projection de la « Cicatrice, une famille dans la Grande Guerre », film programmé pour le Mois du Film Documentaire, organisée par la BPI et la BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine)

<http://centenaire.org/>
<http://centenaire.org/fr/la-cicatrice-prologue>



Le film de Laurent Véray, *La Cicatrice. Une famille dans la Grande Guerre*, est l'illustration de cette correspondance intitulée *Femmes sur le pied de guerre*.

Colloques

« Max Jacob 1876-1944, vie et mort d'un archange foudroyé », Association des Amis de Max Jacob, de mars à novembre. Le 29 novembre à la Médiathèque d'Orléans : colloque Écrire la menace



Dans le cadre de la commémoration du 70ème anniversaire de la mort de Max Jacob, l'Association des Amis de Max Jacob présente des manifestations qui se déroulent à Orléans, Saint-Benoît-sur-Loire, Quimper, Lyon, Paris, Drancy...

Elles évoquent la période 1940-1944 et permettent d'aborder les étapes de l'existence du poète à partir de 1940, sous la menace des mesures antisémites : persécutions, recensement, port de l'étoile jaune, spoliations, puis son arrestation et sa déportation.

Dans le cadre de l'exposition « Max Jacob, un poète assassiné, Drancy 1944 », du 18 mars au 21 septembre au CERCIL (Centre de Recherche sur les Camps d'Internement du Loiret) à Orléans, trois lectures de lettres sont organisées :

- le 29 novembre à la Médiathèque d'Orléans : colloque Écrire la menace
et au Centre Dramatique d'Orléans : spectacle Artaud / Barrault de Denis Guénoun avec Stanislas Roquette.

<http://cercilactu.blogspot.fr> - <http://www.cdn-orleans.com/>

Médiathèque d'Orléans : 1, Place Gambetta - 45043 Orléans

Centre Dramatique d'Orléans : Boulevard Pierre Ségelle 45000 Orléans

Éditer et relire la correspondance de Zola : Colloque international - Université de Brest Les 10, 11 et 12 décembre 2014

Le colloque a pour objectif de dresser un bilan de l'état de la recherche sur la correspondance d'Émile Zola et d'ouvrir de nouvelles perspectives de lecture, au moment où paraît aux éditions Gallimard un volume d'environ 1000 pages rassemblant dans une édition critique les derniers manuscrits inédits de l'écrivain, qui sont les lettres adressées à sa femme Alexandrine entre 1895 et 1901.

Ce colloque réunit tous les membres de l'équipe éditoriale (Item-Cnrs-Ens Ulm/U. Paris III) des derniers manuscrits inédits de Zola, ainsi que des spécialistes français et étrangers. Il sera ouvert par Mme Brigitte Émile-Zola, arrière-petite fille de l'écrivain, ayant-droit, et co-directrice de l'édition des lettres à Alexandrine.

À cette occasion, plusieurs manifestations sont envisagées avec la ville de Brest :

- le 10 décembre à 18h00 : présentation de l'édition critique à la librairie Dialogues
- le 11 décembre : création théâtrale liée à la correspondance de Zola.

<http://www.univ-brest.fr/cecji/menu/RECHERCHES/COLLOQUES/EDITER-LA-CORRESPONDANCE-DE-ZOLA>

Textes et musique

TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui Concert-lecture pour hautbois et harpe « 14-18 : Carnets de notes » Le 29 novembre

Le projet 14-18 Carnets de notes, avec Anne Ricquebourg harpiste, récitante, et Jean-Pierre Arnaud, hautboïste, récitant, a été labellisé par le comité du centenaire.

Ce concert-lecture autour des correspondances de guerre donne à entendre, d'une part, des témoignages de quatre années de guerre, et d'autre part, la musique d'une époque, de 1914 à 1925 environ, de compositeurs français ou allemands eux-mêmes mobilisés, touchés de près ou de loin par la guerre. Textes de Guillaume Apollinaire, Louis Pergaud, Maurice Genevoix, Alain Fournier, Blaise Cendrars, lettres d'enfants à leur père... Compositions de Claude Debussy, Albert Roussel, Lili Boulanger, Erik Satie, Maurice Ravel...

- en novembre : Archives Nationales de Pierrefitte dans le cadre d'une exposition 14-18 autour d'une résidence mise en place par les Archives avec un collège de Pierrefitte.

- le 29 novembre : Château de Maison Laffite dans le cadre d'une exposition 14-18

http://micaco.cg93.fr/parcours/detail_imprimable/1752/retour:resultat

Festivals

Lettres d'automne - Montauban, 24ème édition Du 17 au 30 novembre Association Confluences



Hubert Haddad, invité d'honneur choisit pour fil rouge « La condition magique ou les pouvoirs de l'imaginaire ».

- les 20, 21 et 25 novembre : Cycle de lectures de correspondances : « Les poètes face à la guerre » par la Compagnie Codex à la Maison du crieur.
- le jeudi 27 novembre : Ateliers d'écriture autour de l'ouvrage de Sébastien Lapaque, *Théorie de la carte postale*.

Correspondance avec Hubert Haddad : projet d'écriture collective inspiré de son livre *L'Univers*. Vingt-six cartes postales sont mises à disposition du public.

Les festivaliers écrivent, à partir de la lettre choisie, une micro-fiction qu'ils adressent à Hubert Haddad. L'auteur constitue avec l'ensemble des lettres reçues un roman-dictionnaire lu et présenté au cours du festival.

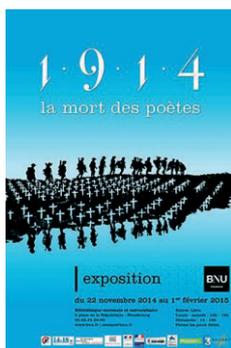
Association Confluences - 41, rue de la Comédie - 82000 Montauban

tél. : 05 63 63 57 62

<http://www.confluences.org>

Centenaire Charles Péguy et commémoration Grande Guerre

1914, la mort des poètes Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg Du 22 novembre 2014 au 1er février 2015



Le 5 septembre 1914, le poète français Charles Péguy s'effondre à la tête de ses hommes aux premiers jours de la bataille de l'Ourcq, touché – dit-on – d'une balle au front. Quelques semaines plus tard, le 30 octobre, Ernst Stadler, Allemand né à Colmar, poète et traducteur de Péguy, est tué dans les Flandres par un obus anglais. Enfin, le 4 novembre 1918, quelques jours avant l'armistice, le poète anglais Wilfred Owen est mortellement touché près d'Ors, dans le nord de la France.

Ces trois poètes européens ne partagèrent pas seulement un même destin funeste : ils étaient aussi habités par la même volonté de restituer, par tous les moyens de leur art, le sens profond de l'époque troublée qui fut la leur. Se peut-il, dès lors – si, comme l'écrivait Rimbaud, le poète est voyant –, que l'on trouve dans leurs œuvres, et dans le dialogue secret qu'elles esquissent, quelques clefs qui permettraient, cent ans plus tard, de mieux comprendre l'événement inouï que fut la Grande Guerre ? Ou faut-il craindre avec le poète que quelque chose de l'horreur absurde qui fit la singularité de cette guerre nous demeure à jamais incompréhensible et que les portes du Ciel, refermées sur « les morts en allés », soient désormais « closes de chaînes » ?

L'exposition *1914, la mort des poètes* est le dernier volet du cycle Guerre et archives qui réunit les expositions imaginées par les Archives littéraires allemandes de Marbach, la Bibliothèque bodléienne d'Oxford et la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg pour commémorer le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Là où la langue commune peut sembler impuissante à dire l'ineffable de la guerre, la poésie apparaît parfois comme seule capable d'en suggérer la réalité profonde, d'en restituer le sens, les enjeux, l'horreur. C'est pourquoi les œuvres poétiques de Péguy, Stadler et Owen sont placées au cœur de l'exposition, plutôt que leurs biographies. C'est au travers de leurs univers poétiques – leurs thématiques, leurs images, leurs mots – que sont évoquées leurs connivences comme leurs oppositions, les parentés qu'ils dessinent comme les bouleversements qu'apportent chez chacun d'eux la menace, puis la réalité de la guerre.

Présentation de manuscrits originaux d'Ernst Stadler (en particulier son Journal de guerre) et de Wilfred Owen, de manuscrits de Charles Péguy et des lettres de Stadler à Péguy, des lettres manuscrites relatives à Péguy issues du fonds Jacques Maritain, de notes de cours manuscrites prises par Joseph Bopp, qui assista au dernier cours donné par Stadler quelques semaines avant sa mort, de revues, de documents iconographiques, gravures et estampes, et à la fin de l'exposition sont présentées des œuvres contemporaines réalisées en lien avec l'exposition : des micro-éditions de textes de Péguy, Stadler et Owen, réalisées par les étudiants de la Haute École des arts du Rhin et du Master Édition de l'université de Strasbourg, des illustrations et gravures d'artistes contemporains d'Alsace et d'ailleurs et le recueil *Je sors enfin du bois de la Gruerie* (Arfuyen, 2014) du poète Jacques Darras.

BNU - 5, rue du Maréchal Joffre 67000 Strasbourg

03 88 25 28 00

<http://www.bnu.fr/action-culturel/agenda/1914-la-mort-des-poetes>



Charles Péguy
par Egon Schiele

Autour de Péguy : Lectures, conférences, spectacles, concerts

29 novembre 2014 LECTURE de textes de Péguy

Lecture poétique et musicale de textes de Charles Péguy. Dans le cadre du centenaire de la mort de Péguy, les comédiens Michael LONSDALE et Pierre FESQUET font revivre le poète orléanais, à travers des extraits de ses œuvres comme *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres* ou encore *Paris Vaisseau de Guerre*.
Musée du Théâtre Forain, Quartier Du Paradis 45410 Artenay
20h30

29-30 novembre 2014 LECTURE : Extraits d'œuvres des poètes Charles Péguy, Ernst Stadler et Wilfred Owen

Lectures réalisées par les élèves comédiens du Groupe 42 de l'École du TNS. Le spectacle a été conçu et réalisé par Mathilde Delahaye et Maëlle Dequiedt (élèves metteuses en scène du Groupe 42) et Pierre Chevallier (élève dramaturge du Groupe 42), en partenariat avec le Théâtre national de Strasbourg. L'événement s'inscrit dans le cadre des manifestations intitulées « 1914, la mort des poètes ».
Bibliothèque nationale universitaire (salle d'exposition)
place de la République 67000 Strasbourg
18h00

30 novembre 2014 CONFÉRENCE : « Péguy, le dépaysan »

Conférence donnée par l'écrivain Yann Moix, dans le cadre d'un cycle organisé à l'occasion du centenaire de la mort de Péguy. Entrée libre et gratuite.
Cinéma Saint-Germain, 22 rue Guillaume-Apollinaire 75006 Paris
11h00

4 décembre 2014 SPECTACLE : « Charles Péguy, poète entre ciel et terre »

Lecture poétique et musicale de textes de Charles Péguy. Dans le cadre du centenaire de la mort de Péguy, les comédiens Michael LONSDALE et Pierre FESQUET font revivre le poète orléanais, à travers des extraits de ses œuvres comme *Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres* ou encore *Paris Vaisseau de Guerre*.
Médiathèque d'Orléans (grande salle) - 18h30

7 décembre 2014 CONCERT « Adieu Meuse endormeuse »

Textes de Charles Péguy mis en musique par Claude Henry Joubert et Julien Joubert.
Salle de l'Institut (Conservatoire), 4 Place Sainte-Croix 45000 Orléans
16H00- Contact : centre-peguy@ville-orleans.fr

10 décembre 2014 CONFÉRENCES - « Espérer en 2014 avec Charles Péguy »

Conférence donnée par Claire Daudin, Présidente de l'Amitié Charles Péguy.
Galerie Guillaume, 32 rue de Penthièvre 75008 Paris
19h45

- « Les voix de la fin du siècle: intellectuels et politiques au temps de l'Affaire »

Cette conférence s'inscrit dans le cadre d'une série de conférences animées par Julien Fabre, professeur d'histoire, intitulées : « Du crépuscule des révolutions à la Première guerre mondiale ». Ces soirées sont organisées en marge du spectacle « Péguy-Jaurès, la guerre et la paix », joué du 21 au 23 janvier 2015 à « L'Autre rive »
L'autre rive, 27 rue Victor Hugo 38320 Eybens
20h00

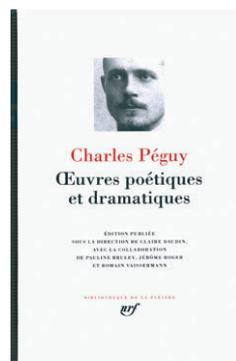
15 décembre 2014 CONFÉRENCE : « Péguy, philosophe poète de l'espérance et de l'hospitalité »

Conférence sur Charles Péguy donnée par Charles Coutel, dans le cadre des Conférences « Ariane et Passerelles ».
Tour Béryl, 40 av. d'Italie 75013 Paris
20h00

Pour plus d'informations :
<http://charlespeguy.fr/Agenda>



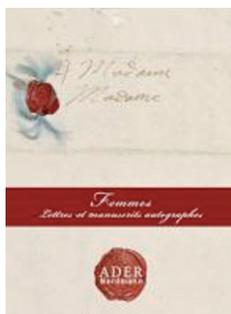
Charles Péguy
Portrait de Jean-Paul Laurens



Charles Péguy
Œuvres poétiques et dramatiques
Édition publiée sous la direction de Claire Daudin
avec la collaboration de Pauline Bruley, Jérôme Roger, et Romain Vaissermann
Éditions Gallimard,
Bibliothèque de la Pléiade,
septembre 2014, 1888 pages

Lettres de femmes, une collection dispersée

Femmes. Lettres & Manuscrits autographes Une importante collection dispersée les 18 et 19 novembre dernier



Plus de mille cinq cents manuscrits de femmes de lettres ou de pouvoir ont été dispersés les 18 et 19 novembre à Paris, salle Favart. Cette vente a été orchestrée par la maison Ader (<http://www.ader-paris.fr/>)

La collection Claude de Flers est née au XIXe siècle, grâce à la passion du marquis de Flers - Hyacinthe-Jacques Pellevé de La Motte-Ango (1803-1866) - pour les écrits de personnages plus ou moins illustres. Cette passion s'est transmise aux générations suivantes et la collection s'est enrichie au fil des années, comprenant plusieurs milliers de documents dont ces mille cinq cents lettres et manuscrits, exclusivement écrits par des femmes « intelligentes, émouvantes, héroïnes, martyres, amoureuses, mères, épouses, spirituelles, insouciantes, mystiques, muses, cruelles, etc... ». « On découvre à travers ces écrits le rôle essentiel qu'ont pu jouer les femmes, notamment dans la transmission des valeurs, l'évolution de la civilisation et des idées, un pouvoir qui ne pouvait pas toujours être révélé », note le collectionneur.

Ces lettres ont été répertoriées dans un très beau catalogue illustré qui couvre six siècles de l'histoire des femmes, de 1376 à 1984. Il est introduit par Claude de Flers et par Thierry Bodin, expert en autographes et documents historiques du moyen-âge jusqu'à nos jours, et contient un précieux index.

Ces lettres ont été répertoriées dans un beau catalogue illustré qui couvre six siècles de l'histoire des femmes, de 1376 à 1984. Il est introduit par Claude de Flers et par Thierry Bodin, expert en autographes et documents historiques du moyen-âge jusqu'à nos jours. Il contient également un précieux index.

Dans un déroulement chronologique, les documents sont organisés en 36 chapitres, explique Thierry Bodin, en préambule à l'ouvrage, qui « permettent d'allier des affinités et de former, au sein d'un défilé historique, des ensembles cohérents, en particulier ceux sur les Précieuses, les nièces de Mazarin, Madame de Sévigné, Madame de Maintenon, la famille et les maîtresses de Louis XV, les salons et l'Europe des Lumières, Madame de Staël, la famille d'Orléans, Juliette Drouet et Victor Hugo, ou Georges Sand... »

Avant leur dispersion, les lettres ont été exposées le 21 octobre à l'Institut des Lettres et Manuscrits (21 rue de l'Université - 2, rue Gallimard 75007 Paris).

Entretien avec Thierry Bodin en juillet 2004, (propos recueillis par N. Jungerman) à l'occasion de la parution de la correspondance de Georges Sand, *Lettres d'une vie* : http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=630



« Mon Toto bien aimé !
Je t'aime de toutes mes forces et de toute mon âme
Jujulina.»
Juliette Drouet (1806-1883)
Lettre autographe signée «Jujulina», 27 juin 1837 mardi matin
9h 3/4, à Victor Hugo (4 pages).



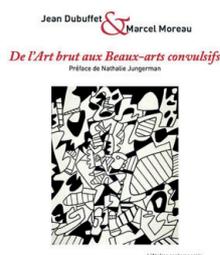
Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

La Fondation La Poste qui se veut à la fois culturelle et sociale a pour objet de soutenir l'expression écrite - dans la mesure où s'y incarnent les valeurs communes au Groupe La Poste - et en particulier la confiance, la solidarité, la proximité et l'innovation. Ainsi, elle encourage plus précisément avec un souci de la qualité et avec éclectisme : l'écriture épistolaire, l'écriture vivante et novatrice, l'accès à l'écriture sous ses diverses formes...

Novembre-décembre 2014

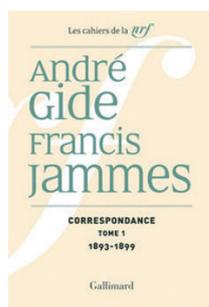
I. L'écriture épistolaire

a. Publications



Jean Dubuffet et Marcel Moreau, De l'Art Brut aux Beaux-Arts convulsifs. Préface de Nathalie Jungerman. Éditions L'atelier contemporain (le 7 novembre). Il s'agit d'une correspondance tenue de 1969 à 1984 éditée sous le titre « De l'art brut aux Beaux-arts convulsifs ». Cet ouvrage, préfacé par Nathalie Jungerman, est constitué de l'édition complète des lettres échangées entre le peintre et l'écrivain (quelques-unes - mais moins d'un quart de l'ensemble - étaient parues dans les écrits de J. Dubuffet publiés chez Gallimard), augmentée d'un texte inédit de Marcel Moreau. Une des particularités de l'édition de cette correspondance est la publication de commentaires de Marcel Moreau qui réagit ainsi, en 2013, à ses « écrits » des années 70. Le tout est illustré de documents photographiques : reproductions de lettres, d'enveloppes, de dédicaces, d'œuvres en lien avec leurs échanges.

<http://www.r-diffusion.org/index.php?ouvrage=LAC-17>



Correspondance André Gide et Francis Jammes, Tome I - 1893-1899. Éditions Gallimard, Collection Cahiers de la NRF. (le 21 novembre).

La première édition de la correspondance échangée entre Gide et Francis Jammes date de 1948. Gide, qui depuis longtemps s'était éloigné de Jammes, avait décidé d'en donner un choix très sélectif, centré sur la naissance de leur amitié à l'époque symboliste et sur les aspects religieux qui les opposèrent. 280 lettres furent alors publiées, à une époque où les connaissances biographiques étaient encore limitées ; elles sont donc parfois transcrites avec des erreurs, quelquefois datées de façon erronée et très incomplètement annotées.

Cette nouvelle édition en deux volumes rassemble 554 lettres, dont 260 sont inédites - 283 de Jammes et 261 de Gide. Il a été possible de rétablir les dates exactes et d'éclaircir toutes les allusions et sous-entendus que Jammes en particulier affectionne. Elle se lit désormais, au moins jusqu'en 1909, année de leur brouille, comme une conversation régulière, parfois quotidienne, entre deux écrivains qui cherchent autant à échanger qu'à se composer un personnage.

<http://www.gallimard.fr/>



Correspondance générale de Napoléon volume 10 « Un grand empire - mars 1810 - mars 1811 ». Éditions Fayard

Correspondance établie par Annie Jourdan, en collaboration avec Michel Roucaud, assisté de François Houdecek et Marie de Bruchard ; préface de Patrice Gueniffey.

« Les années 1810 et 1811 sont les deux années tranquilles de l'Empire. Le mariage dans l'une, et la naissance du roi de Rome dans l'autre, semblaient des gages de paix et de tranquillité » a écrit Thiers. La tranquillité fut en vérité toute relative et la période d'une grande importance pour l'histoire du Premier Empire. Certes, les changements qui s'opèrent alors ont été pour une part préparés ou conçus durant les périodes précédentes, mais c'est en 1810 qu'ils prennent une forme définitive et orientent la politique impériale dans une direction irréversible. Parmi ces changements et ces événements, certains peuvent être considérés comme des affaires majeures, d'autres en sont les conséquences directes ou indirectes ; et d'autres enfin sont relativement insignifiants, mais n'en préoccupent pas moins Napoléon. À lire les 3006 lettres de ce 10e volume de la Correspondance générale, force est de constater que rien n'est laissé au hasard. L'empereur des Français ne néglige aucun détail.

<http://www.napoleon.org/fr/fondation/correspondance/>

b. Manifestations valorisant les correspondances

La Fondation La Poste soutient de nombreuses manifestations qui valorisent l'expression écrite - et d'abord celle de la lettre - et qui complètent ou rendent la littérature plus vivante.

« Lettres du Pays » / Pays de Loire-Beauce de 2012 au 31 décembre 2014.

La Compagnie Les fous de Bassan à Beaugency - en collaboration avec les postiers de la région - met en place un projet culturel en milieu rural qui s'échelonne sur trois ans (quarante communes sont concernées). La population qui demeure ou travaille dans le Pays Loire-Beauce est invitée à écrire une ou des lettres pour parler du pays.

Certaines de ces lettres sont confiées à des artistes qui apportent une réponse artistique.

Point d'étape :

- Année 2012 : 437 Lettres (toutes les lettres spontanées, numériques, manuscrites, cartes postales) prises en compte et réceptionnées, toutes consultables sur la rubrique TOUTES LES LETTRES du site www.lettres-dupays.com

- Année 2013 : réponses artistiques, lectures-concerts et organisation des manifestations de 2014.

Quarante lettres sont transmises à quarante artistes et artisans d'art du Pays Loire Beauce, officiant dans des disciplines diverses : littérature, musique, arts plastiques, céramique, couture, photographie, vidéo, gravure de pierre, verrerie... Chaque réponse prend en compte la spécificité de l'élément au cœur de la Lettre et la façon dont l'expéditeur l'a mis en mots.

Durant cette phase, la représentation de lectures-concerts conviviales et festives, diffusées dans douze communes du Pays Loire Beauce, permet à la population de goûter quelques Lettres du Pays interprétées, lues et chantées par trois comédiens et un musicien.

Le programme se termine avec Les Grandes Fertilités : présentation festive des quarante réponses d'artistes à travers des expositions, spectacles, concerts, un Bal à lettres, des impromptus théâtraux, musicaux et chorégraphiques.

http://www.paysloirebeauce.fr/Agenda_385/Actualites/Le-Pays-Loire-Beauce-vous-invite-a-decouvrir-ou-re-decouvrir-les-Lettres-du-Pays-qui-font-vivre-et-partager-l-identite-de-notre-territoire-.html

« La Cicatrice, Une famille dans la Grande Guerre ». Film réalisé par Laurent Véray, cinéaste et historien spécialiste de la Première Guerre Mondiale.

Ce film propose de commémorer la Première Guerre Mondiale à travers la correspondance exceptionnellement riche et les photographies échangées, au quotidien, par une famille française, au fil des quatre années de guerre.

Un ensemble de plusieurs milliers de lettres et une centaine de photographies a été confié à Laurent Véray par Jacques Résal, un descendant direct de la famille Résal.

La famille se compose des parents et des six enfants adultes dispersés aux quatre coins de la France, sur le front comme à l'arrière. Leur correspondance est abondante, jusqu'à dix lettres échangées chaque jour. Très tôt la famille est endeuillée : l'un des frères meurt au combat en septembre 1914. Son fantôme va hanter toute la correspondance.

Le réalisateur Laurent Véray met en valeur les archives privées, photographies et lettres, par des effets de surimpression sur l'image, sur les murs des deux maisons toujours existantes. Les lettres sont lues en voix off. D'autres archives sont utilisées pour replacer les personnages et leur correspondance dans le contexte de la Grande Guerre.

- le 27 novembre : Projection de la « Cicatrice, une famille dans la Grande Guerre », film programmé pour le Mois du Film Documentaire, organisée par la BPI et la BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine)

http://centenaire.org/sites/default/files/event_file/la_cicatrice_mail.pdf

<http://centenaire.org/fr/la-cicatrice-prologue>

« Max Jacob 1876-1944, vie et mort d'un archange foudroyé », Association des Amis de Max Jacob, de mars à novembre.

Dans le cadre de la commémoration du 70ème anniversaire de la mort de Max Jacob, l'Association des Amis de Max Jacob présente des manifestations qui se déroulent à Orléans, Saint-Benoît-sur-Loire, Quimper, Lyon, Paris, Drancy... Elles évoquent la période 1940-1944 et permettent d'aborder les étapes de l'existence du poète à partir de 1940, sous la menace des mesures antisémites : persécutions, recensement, port de l'étoile jaune, spoliations, puis son arrestation et sa déportation.

Dans le cadre de l'exposition « Max Jacob, un poète assassiné, Drancy 1944 », du 18 mars au 21 septembre au CERCIL (Centre de Recherche sur les Camps d'Internement du Loiret) à Orléans, trois lectures de lettres sont organisées :

- le 29 novembre à la Médiathèque d'Orléans : colloque Ecrire la menace

et au Centre Dramatique d'Orléans : spectacle Artaud / Barrault de Denis Guénoun avec Stanislas Roquette.

<http://cercilactu.blogspot.fr>

TM+, Ensemble orchestral de musique d'aujourd'hui. Concert-lecture pour hautbois et harpe « 14-18 : Carnets de notes »

Le projet 14-18 Carnets de notes, avec Anne Ricquebourg harpiste, récitante, et Jean-Pierre Arnaud, hautboïste, récitant, a été labellisé par le comité du centenaire.

Ce concert-lecture autour des correspondances de guerre donne à entendre, d'une part, des témoignages de

quatre années de guerre, et d'autre part, la musique d'une époque, de 1914 à 1925 environ, de compositeurs français ou allemands eux-mêmes mobilisés, touchés de près ou de loin par la guerre. Textes de Guillaume Apollinaire, Louis Pergaud, Maurice Genevoix, Alain Fournier, Blaise Cendrars, lettres d'enfants à leur père... Compositions de Claude Debussy, Albert Roussel, Lili Boulanger, Erik Satie, Maurice Ravel...

- le 9 novembre : Auditorium de La Garenne Colombes
- le 29 novembre : Château de Maison Laffite dans le cadre d'une exposition 14-18
http://micaco.cg93.fr/parcours/detail_imprimable/1752/retour:resultat

Médiathèque André Malraux de Béziers Méditerranée, du 19 septembre 2014 à janvier 2015

La Médiathèque met en place un événement autour du Centenaire 14-18 :

- Collecte d'archives : lancement en septembre 2013 d'un appel à la population pour la collecte d'objets et documents d'archives détenus par les familles, ayant trait à la période 14-18 : lettres cartes postales, médailles, journaux...

Une sélection a été effectuée pour introduire ces objets dans une exposition sur la Première Guerre mondiale.

- Exposition : pièce maîtresse de l'évènement : des correspondances et journaux intimes sont agrandis sur 13 panneaux. Ils représentent les deux-tiers de l'exposition.

- le 19 septembre : inauguration dans le hall de la Médiathèque, lors des Journées du Patrimoine. L'exposition sera itinérante dans les treize communes de la Communauté d'agglomération de Béziers.

- le dimanche 18 janvier à 15h00 : Spectacle jeunesse : « Lettres à Lulu » tiré de l'album « Lulu la Grande Guerre ».

<http://www.mediathèque-beziers-agglo.org/exploitation/>

Lettres d'automne - Montauban, Association Confluences, 24^{ème} édition du 17 au 30 novembre.

Hubert Haddad, invité d'honneur choisit pour fil rouge « La condition magique ou les pouvoirs de l'imaginaire ».

- les 20, 21 et 25 novembre : Cycle de lectures de correspondances : « Les poètes face à la guerre » par la Compagnie Codex à la Maison du crieur :

- le jeudi 27 novembre : Ateliers d'écriture autour de l'ouvrage de Sébastien Lapaque « Théorie de la carte postale »

Correspondance avec Hubert Haddad : projet d'écriture collective inspiré de son livre *L'Univers*. Vingt-six cartes postales sont mises à disposition du public. Les festivaliers écrivent, à partir de la lettre choisie, une micro-fiction qu'ils adressent à Hubert Haddad.

L'auteur constitue avec l'ensemble des lettres reçues un roman-dictionnaire lu et présenté au cours du festival.

<http://www.confluences.org>

Éditer et relire la correspondance de Zola : Colloque international - Université de Brest, les 11 et 12 décembre 2014

Le colloque a pour objectif de dresser un bilan de l'état de la recherche sur la correspondance d'Émile Zola et d'ouvrir de nouvelles perspectives de lecture, au moment où paraît aux éditions Gallimard un volume d'environ 1000 pages rassemblant dans une édition critique les derniers manuscrits inédits de l'écrivain, qui sont les lettres adressées à sa femme Alexandrine entre 1895 et 1901.

Ce colloque réunit tous les membres de l'équipe éditoriale (Item-Cnrs-Ens Ulm/U. Paris III) des derniers manuscrits inédits de Zola, ainsi que des spécialistes français et étrangers. Il sera ouvert par Mme Brigitte Émile-Zola, arrière-petite fille de l'écrivain, ayant-droit, et co-directrice de l'édition des lettres à Alexandrine.

À cette occasion, plusieurs manifestations sont envisagées avec la ville de Brest :

- le 10 décembre à 18h00 : présentation de l'édition critique à la librairie Dialogues
- le 11 décembre : création théâtrale liée à la correspondance de Zola.

<http://www.univ-brest.fr/cecji/menu/RECHERCHES/COLLOQUES/EDITER-LA-CORRESPONDANCE-DE-ZOLA>

II. L'écriture vivante et novatrice

a. Prix qui la récompensent

Prix Wepler – Fondation La Poste. 17^{ème} édition

Le 10 novembre à la Brasserie Wepler à Paris, le prix a été attribué à JEAN-HUBERT GAILLIOT, pour *Le Soleil*, Éditions de l'Olivier, et la Mention spéciale du Jury 2014 a été décernée à SOPHIE DIVRY, pour *La condition pavillonnaire, Noir sur Blanc/Notabilia*

Voir liste des 12 auteurs sélectionnés dans «Agenda» de FloriLettres ou sur le site :

http://www.fondationlaposte.org/article.php?id_article=1629

b. Manifestations associant textes et musique

Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.

Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.

A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

- Bastien Lanza :

Prix Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste 2013

Présent aux Francofolies de la Rochelle en 2014

Sortie de son premier album « 2H du matin » le 26 janvier 2015

Push média pour la sortie de l'EP :

http://media.mymajorcompany.com/img/newsletter/pm_bastienlanza/03ep/BL_pushFPok.html

<http://www.voixdusud.com>

c. Écriture sur Internet

Correspondances d'auteurs de théâtre, Théâtre ouvert, Centre National des Dramaturges Contemporains. Numérisation

Né en 1971 au festival d'Avignon, et installé depuis 1981 au Jardin d'hiver dans le 18^e arrondissement de Paris, le Théâtre Ouvert est un théâtre d'essai et de création qui possède 40 années d'archives sur les dramaturgies contemporaines.

Numérisation et mise en ligne de correspondances avec les auteurs contemporains « phares » de l'histoire de Théâtre Ouvert :

L'équipe de Théâtre Ouvert poursuit un travail archivistique de grande envergure visant à la sauvegarde, à la valorisation et à la mise à disposition du public (via son site internet) de ses 40 années d'accompagnement des écritures théâtrales nouvelles.

La fin de la numérisation et le lancement du site sont prévus à l'automne 2014, ainsi qu'une exposition consacrée aux archives du Théâtre Ouvert dans la galerie des donateurs de la Bibliothèque nationale de France, agrémentée d'archives sonores, avec le concours de l'INA et de France Culture.

Parallèlement sera publié aux Editions Actes Sud un ouvrage consacré à l'un des fondateurs, du Théâtre Ouvert, Lucien Attoun, avec la reproduction de la plupart des pièces présentées à la BnF.

<http://www.theatre-ouvert.com/>

Short Edition - Les Tandems numériques de Rhône-Alpes, concours d'écriture intergénérationnel, du 15 octobre 2014 à fin janvier 2015.

« Éditeur communautaire de littérature courte ». Lauréat de la Fête des Services en décembre 2013, catégorie « Rapprocher les Français ».

Projet : Il est proposé à des jeunes de 15 à 25 ans de concourir, avec un de leurs grands-parents ou avec une personne de leur entourage âgée de plus de 65 ans, à un concours d'écriture à quatre mains : il faut donc constituer un tandem familial de création littéraire et numérique. Autour du thème retenu pour l'événement, le jeune et son partenaire senior devront raconter la même histoire, avec les mêmes personnages et le même scénario, chacun utilisant le vocabulaire, le contexte et les références de l'époque de ses 15/25 ans (aujourd'hui pour le jeune, il y a 40 ou 50 ans pour le senior). Chacun des deux récits devra faire entre 2500 et 4 000 signes.

L'opération inclut la réalisation d'une application mobile dédiée.

Le thème porte sur la mémoire et la guerre 14-18.

<http://www.short-edition.com>

Plateforme 14. Une famille dans la Grande Guerre.

Projet interactif et participatif en ligne, création à mi-chemin entre la plate-forme de ressources numériques et le web-documentaire historique. À travers la mise à disposition d'une archive privée (2000 lettres et 300 photos de la famille Rézal) témoignage exceptionnel de la 1^{ère} guerre mondiale son analyse croisée avec d'autres documents provenant de fonds variés (ECPAD, Pathé Gaumont, BnF..)

D'autres correspondances seront agrégées au Corpus, celle dite de la « famille élargie », plus une ouverture sur d'autres milieux sociaux, d'autres univers.

Un comité scientifique encadre le projet.

III - Des actions solidaires en faveur de l'écriture pour tous.

Association Africultures / Roman-photo « Belleville en bulles » d'octobre 2013 à novembre 2014

Le projet associe un groupe de 15 jeunes suivis par l'association Savoirs pour réussir et la rédaction d'Afriscope dans la réalisation d'un roman-photo en épisodes qui sera publié dans le magazine bimestriel Afriscope. La réalisation de ce roman-photo et sa publication dans Afriscope répond aux objectifs suivants :

- Permettre à une quinzaine de jeunes en situation d'illettrisme d'appréhender avec plaisir l'écriture et la lecture, à travers une approche ludique liant pratique de l'écrit, jeu d'acteur et photographie.
- Redonner confiance à ces jeunes en situation d'échec dans leur rapport à la lecture et l'écrit, en les valorisant par une activité créatrice dont le résultat est publié dans un média et largement diffusé.
- Encourager leur capacité à s'approprier un projet et à transmettre une parole, collective ou individuelle.
- Susciter l'envie pour ces jeunes de développer des projets de formation professionnelle mobilisant leurs compétences écrites, scéniques et photographiques.
- Lutter par une production culturelle contre les préjugés dont peuvent faire l'objet les personnes en situation d'illettrisme.
- Valoriser et renforcer les liens entre ces jeunes et les habitants et le réseau associatif du quartier de Belleville.
- en novembre 2014 : publication du roman-photo sur 3 numéros du magazine Afriscope
- du 18 au 28 novembre : exposition Roman Photo « Des vacances imprévues à Belleville ».

<http://www.africultures.com/php/?nav=structure&no=1975>

http://www.ville-torcy.fr/?page_id=416

Association Les Etablissements Bollec / Citad'elles au Centre Pénitentiaire de Rennes, de janvier à décembre 2014.

Les Etablissements Bollec font partie du comité de réflexion « Culture-Justice » en Bretagne, et sont à l'initiative du projet « Citad'elles ».

Il s'agit d'un atelier permettant à trente femmes détenues de publier un magazine féminin trimestriel.

Encadrées par des professionnels - une graphiste, une journaliste et écrivaine, une plasticienne - les femmes choisissent les sujets qu'elles veulent traiter, déterminent le chemin de fer, rédigent les articles, réalisent les interviews (les intervenants se déplacent au CPR), composent les illustrations. La revue est attendue et lue par 250 détenues.

Le 3ème numéro est sorti en décembre 2013. Trois nouveaux numéros à paraître en 2014 : Citad'elles n°4 en avril, Citad'elles n°5 en août et Citad'elles n°6 en décembre.

L'équipe des Etablissements Bollec fait fonctionner Citad'elles comme une vraie rédaction : à la sortie de chaque numéro, des journalistes extérieurs donnent leur avis et critiquent le magazine de manière constructive. Novateur, le projet a déjà été médiatisé : reportages en 2013 sur TF1, Canal +.

<http://etablissementsbollec.com>

Association Léo Lagrange / Atelier de théâtre créatif « Fleury en scène, de la prison à l'Odéon » à la Maison d'arrêt de Fleury Mérogis, de mai 2014 à avril 2015.

Sylvie Nordheim anime des ateliers d'écriture créative à la Maison d'arrêt de Fleury Mérogis.

A partir d'improvisations autour d'un thème commun, douze personnes, détenues en longue peine, participent à des ateliers d'écriture collective. Ils créent une pièce « All in Hall, Trafics, palabres, et petits miracles autour d'un ascenseur en panne », comédie loufoque qui sera présentée le :

- le 18 avril 2015 au Théâtre de l'Odéon.

Le théâtre met une scène à disposition pour accueillir un large public et faire découvrir le travail aux médias.

Tout au long de l'année, l'Odéon missionne des membres de l'équipe artistique, comédiens, metteurs en scène, scénographes qui viennent parler à Fleury-Mérogis de leurs métiers.

<http://www.leolagrange.org/annuaire-des-delegations-regionales/>

<http://www.theatre-odeon.eu/fr/evenements/2014-2015/Les-avant-scenes>

Microlycée 94, à Vitry-sur-Seine, de septembre 2014 à juin 2015

Dans le cadre du programme « Réussite pour tous » une structure scolaire expérimentale située au sein du lycée Jean Macé à Vitry-sur-Seine, accueille des jeunes ayant quitté l'école, qui souhaitent reprendre leurs études et préparer le baccalauréat.

En 2014-2015, le Microlycée reçoit 90 élèves.

L'équipe éducative est constituée de onze enseignants, chacun étant le référent de huit à neuf élèves.

L'établissement a pour objectifs de :

- faciliter une reprise d'études
- préparer un baccalauréat
- accompagner les jeunes dans leur projet personnel de formation.

Les jeunes sont invités à travailler sur le thème du temps avec leurs enseignants, l'objectif final étant de créer une pièce de théâtre.

<http://www.microlycee94.org/>

Association Parenthèse, ateliers d'écriture à Vanves de septembre 2014 à juin 2015

L'association Parenthèse a pour but d'aider, orienter, informer, guider et accompagner les femmes et les hommes souffrant d'un cancer, leurs aidants, famille et proches, dans un cadre accueillant et rassurant.

Au sein du pôle artistique, Parenthèse propose un atelier d'écriture mensuel.

C'est l'occasion pour les malades comme pour les aidants de mettre des mots sur leurs maux.

Le thème est donné lors de l'atelier. Chaque participant choisit ses mots, met ses émotions, son ressenti pour écrire son histoire.

Une fois le texte écrit, on décide de le partager ou non avec le groupe. Puis chacun choisit un « contact » à qui il enverra son histoire par La Poste.

Ce contact aura pour mission de continuer l'histoire et de la faire parvenir sous pli à une troisième personne qui terminera le récit et le renverra à l'Association.

Les textes feront l'objet d'une lecture publique au sein de deux ateliers « dédiés » par an, puis mis en ligne sur le site de l'association.

http://www.senioractu.com/Parenthese-une-association-pour-soutenir-les-malades-atteints-d-un-cancer-et-leur-entourage_a16063.html

La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien, Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper, de septembre 2014 à juin 2015.

La Fondation soutient les ateliers d'écriture de la Maison Thérapeutique du Collégien et du Lycéen depuis sa création en 2009. Le bilan est très positif car les adolescents participant à cet atelier sont mieux préparés à suivre le travail thérapeutique et les relations avec l'équipe soignante s'améliorent sensiblement.

Ces ateliers sont reconduits pendant l'année scolaire 2014-2015, car ils constituent un outil de soin pour de la MTL. Le travail de mise en mots du quotidien et des affects permet d'initier une reprise de la pensée dans l'espace de l'atelier. Il favorise la réactivation du désir de parler de soi, et représente un préalable au travail psychothérapeutique, en favorisant son accessibilité.

L'animation des ateliers est assurée par un orthophoniste, Mr Boussard, qui propose de continuer à utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression.

La base reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations.

Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, après en avoir choisi le thème, au cours d'une séance de recherche de projet. Aucun prérequis en dessin n'est exigé.

Cette approche de l'atelier se révèle intéressante pour les patients car :

- la bande dessinée est souvent l'une de leurs références,
- des règles s'imposent pour passer de l'écrit au dessin (apprentissage des codes)
- importance de l'aspect ludique

<http://www.epsm-quimper.fr>

Association Libreplume / Ateliers d'écriture à Bayonne d'octobre 2014 à avril 2015

L'association Libreplume, implantée sur le territoire de la Zone Urbaine Sensible de Bayonne œuvre à la promotion de la littérature jeunesse. Elle accompagne les enfants loin du livre vers la culture de l'écrit, les aide à devenir autonomes dans la lecture et l'écriture, sensibilise aux bienfaits de la maîtrise de l'écrit, et, plus largement aux bienfaits de la scolarité.

Elle organise les 10 et 11 avril 2015 à Bayonne, la Fête du livre Petit Bouquinville sur le thème « Bestiaire d'auteurs ». On observe dans la littérature jeunesse que de nombreux auteurs-illustrateurs ont un animal fétiche qui revient dans presque tous ces albums. Qu'est-ce qui relie cet auteur à cet animal ? Pourquoi choisir toujours le même dans ses livres ? Pourquoi cet animal précisément ?

A travers ce projet, l'idée est de mettre en réseau les livres d'un auteur-illustrateur et d'entrer dans sa pensée pour comprendre sa démarche.

Pour cela, en amont de la manifestation, huit classes de Bayonne nord et un groupe d'enfants de gens du voyage correspondent chacune pendant l'année scolaire avec un auteur. Une animatrice se rend dans leur classe pour les guider dans l'écriture. Chacune de ces classes réalise au fur et à mesure de la correspondance une exposition sur celle-ci.

Les ateliers ont lieu toutes les deux-trois semaines, quatre lettres sont échangées avec les auteurs.

En avril, ces différentes correspondances donneront lieu à une grande exposition ouverte aux familles du quartier.

Deux des auteurs seront présents lors de la Fête du livre Petit Bouquinville pour rencontrer les enfants.

Les travaux réalisés pendant les ateliers seront exposés.

- 200 enfants des écoles de Bayonne nord placées en ZUS bénéficient des ateliers.
- un groupe d'enfants d'une aire de gens du voyage dans les Landes

- 8 illustrateurs participent au projet de correspondance et répondent aux lettres des enfants.

<http://www.libreplume.fr/>

Association des jeunes et des lettres, Paris d'octobre 2014 à juillet 2015

Créée il y a quatre ans, l'association a pour objet de développer un programme culturel dans trois lycées parisiens Balzac, Bergson et Colbert auprès de jeunes lycéens ayant un potentiel scolaire, mais ne bénéficiant pas d'un environnement socioculturel leur donnant toutes chances de réussite.

Le programme s'adresse à :

- 40 élèves de Seconde « Un tremplin pour l'avenir » : un parcours théâtral de neuf représentations (une par mois) qui cherche à couvrir les grands textes de l'Antiquité à nos jours. A chaque représentation est associée une table ronde à laquelle participent des intervenants : membres de l'équipe artistique du spectacle, conseiller artistique du théâtre, comédiens... Les élèves rédigent un journal de bord composé d'analyses de spectacles et de recherches, et produisent deux critiques. Les plus assidus se rendent 4 jours à Avignon pour le festival.

- 20 élèves de Première « Tremplin 2 » : découverte en groupe de la danse, l'opéra, la musique symphonique. Les lycéens commencent un travail de critique en autonomie sur la programmation du Théâtre de l'Épée de bois et découvrent les métiers non artistiques d'un théâtre.

- 15 élèves de Terminale « Envol » : poursuite du travail d'écriture de critiques en autonomie des spectacles vus lors des premières ou des générales. Les jeunes rencontrent des entrepreneurs au sein d'un incubateur de start up (jeune entreprise innovante dans le secteur des nouvelles technologies).

75 jeunes participeront au projet en 2014-2015 contre 65 en 2013-2014.

<http://jeunes-lettres.org/>

Ateliers d'écriture « La citoyenneté » / Maison de la Jeunesse et de la Culture du Pays de Meaux du 15 octobre 2014 au 30 juin 2015

La MJC de Meaux met en place des ateliers d'écriture pour des élèves de CM2 de l'école Alain 1 située en ZUS. L'équipe pédagogique, constituée d'une intervenante de théâtre, de l'institutrice de la classe de CM1, et de la coordinatrice de projet de la MJC, propose aux écoliers d'écrire des correspondances qu'ils mettent ensuite en scène sur le thème de la citoyenneté : les connaissances à acquérir et les attitudes à adopter pour vivre en société et se préparer à la vie de citoyen.

La plupart des enfants concernés a déjà participé à l'atelier « Civilité / incivilités » de l'année dernière.

Les enfants forment des groupes de 2 ou 4, et donnent leur vision de la citoyenneté, aidés en cela par leurs parents. Les lettres théâtralisées font l'objet de saynètes dont ils sont les acteurs.

Parents et proches participent à cette action en réalisant des décors et costumes.

Les ateliers, d'une durée de 2h00, ont lieu tous les mercredis après-midi au Centre social municipal Louis Aragon.

- en juin : Restitution hors du quartier, en centre-ville, à la MJC de Meaux.

<http://mjcmeaux.org/>

Ville de Lens / Ateliers d'écriture, d'octobre 2014 à juin 2015

Dans le cadre de ses actions visant à rendre la culture plus accessible à des publics qui en sont éloignés, la Ville de Lens organise des ateliers dans une optique d'égalité des chances :

1/Ateliers d'écriture et de paroles « Mémoire de la mine » avec Pierre Outteryck auteur, professeur agrégé d'histoire.

Après les visites des expositions à Lens « Le bassin minier en 1918, un paysage anéanti » et à Liévin « Quarante ans, la catastrophe de Liévin / 21 décembre 1974 », les participants font un travail de recherche d'objets et de documents en groupe, puis un travail individuel d'écriture sur la mémoire des familles, de la ville et de sa région.

Public : bénéficiaires et bénévoles des Restos du Cœur

10 séances de 2h00 à partir du 20 octobre 2014

2/Ateliers d'écriture et de théâtre « Un autre regard » conduits par Philippe Masselot, auteur régional et Bruno Lajara de la Compagnie Vies à Vies.

Poursuite de l'atelier d'écriture avec Philippe Masselot sur le thème de la précarité initié en 2013-2014, à la demande des participants qui souhaitent que leur ressenti face à la précarité et à l'exclusion soit mis en scène.

A partir des textes produits, Bruno Lajara réfléchit avec les participants à leur réécriture. Mise en voix et en scène.

Restitution le 27 mars 2015 au Théâtre Municipal Le Colisée.

Les participants assistent en cours d'année à l'un des spectacles programmés au Théâtre Le Colisée.

Public : adultes et jeunes hébergés à la Maison d'accueil CHRS Schaffner

8 séances de 2h00 à partir du 15 septembre

3/Ateliers d'écriture « Polar et cuisine » avec Jean-Marc Demetz, auteur régional

Poursuite du travail engagé en inscrivant les habitants dans une démarche participative autour de l'écriture et du polar, afin de leur faire partager l'un des événements culturels les plus emblématiques de Lens : le Salon du livre policier « PolarLens ».

Après des lectures d'extraits de romans policiers, les participants réalisent des textes illustrés alliant recettes et polar.

Une des recettes sera cuisinée et partagée avec les habitants inscrits à l'atelier cuisine de Centre Social Multisites.

Les travaux seront exposés au Salon du livre du 19 au 22 mars 2015, et le groupe associé aux différentes animations.

Public : public du Centre Social Multisites

5 séances de 2h00 à partir de fin octobre

<http://www.villedelens.fr/solidarite.html>

Association l'Accord Parfait - Le théâtre et l'insertion sociale à Troyes

L'objectif de l'association est l'accompagnement, l'insertion sociale et professionnelle des populations migrantes à travers la mise en place d'ateliers et d'activités permettant l'accès à l'apprentissage de la langue française.

L'usage de la langue du pays d'accueil constitue le premier facteur de l'intégration pour une vie sociale. L'association l'Accord Parfait explique que la pratique du théâtre est le meilleur moyen d'y parvenir de façon vivante à travers des dialogues.

Elle met en place des ateliers en s'appuyant sur la découverte de la culture et de l'histoire de la ville de Troyes.

Public : 15 apprenants de l'association de 16 à 60 ans, issus des quartiers prioritaires.

- 1ère représentation le mardi 16 décembre 2014 à 17 h 30 au Centre social René Peltier à Troyes.

Auteurs

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale
et rédactrice en chef indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
ISSN 1777-563
nathalie.jungerman@laposte.net
florilettres@laposte.net

ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE

44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F313 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 17 - fondation.laposte@laposte.fr



<http://www.fondationlaposte.org>
fondation.laposte@laposte.fr